

# LE VOYAGEUR



## Avec une UdeS francophone, qu'est-ce qui attend le programme Indigenous Studies? 3

Photo : Julien Cayouette



## Ce que Moé j'viens du Nord 'stie pense de Quoi si moé 'ssi j'viens du nord 'stie 13

Photo : Mathieu Séguin

## La pandémie n'arrête pas les scouts de Nipissing Ouest 23

Photo : Courtoisie



### Formation gratuite\* en TECHNICIEN/TECHNICIENNE D'ENTRETIEN AUTOMOBILE

- Code de métier 310S • 22 semaines de formation
- Stage de travail de 8 semaines • Mise à niveau (upgrading)
- Services d'appui • Aide financière

\* Nombre de places limité.  
Certaines conditions peuvent s'appliquer.

Début le **17 mai 2021** à Sudbury

[tonmetier@collegeboreal.ca](mailto:tonmetier@collegeboreal.ca)

705.560.6673, poste 3335

**COLLÈGE BORÉAL**

Ce programme est financé par la province de l'Ontario.



## SUDBURY

## Réactions d'un ancien recteur

## Des problèmes qui auraient pu être évités et qui resteront longtemps

PHILIPPE MATHIEU

Après avoir entendu les développements annoncés à l'Université Laurentienne, le recteur de l'université de 1998 à 2001, Jean Watters, a immédiatement «ressenti de la tristesse, suivie d'une certaine colère».

«C'est la première fois qu'un établissement post-secondaire public se met sous la loi de la protection contre la faillite. Je pense que ça a créé un précédent dangereux. C'est la loi du dernier recours. Je ne pense pas qu'on ait fait assez de négociations avec le gouvernement, notamment le gouvernement provincial», lance-t-il.

«Les seules bonnes nouvelles de tout ça, dans leurs malheurs, c'est pour les francophones», dit-il. L'ancien recteur parle de l'Université de Hearst qui pourra briser son lien avec la Laurentienne et avoir sa propre charte institutionnelle. Elle deviendra alors la deuxième université francophone autonome en Ontario.

Il accueille aussi positivement les intentions de l'Université de Sudbury de devenir la troisième.

## Pas un désastre pour l'ÉMNO

Les universités fédérées ont signalé qu'elles pourraient rencontrer de sévères difficultés sans l'appui de la Laurentienne. Par contre, l'ancien recteur qui a participé aux premières étapes de création de l'École de médecine du Nord de l'Ontario (ÉMNO), celle-ci sera probablement entre de bonnes mains.

«Je n'ai jamais vu nulle part, une faculté de médecine autonome. Cela étant dit, à mon avis, je pense que l'ÉMNO ne se trouve pas du tout menacée et que le gouvernement continuera de la financer. C'est une école qui a remporté beaucoup de succès. C'est une école qui

répond aux besoins du Nord de l'Ontario. Les étudiants remportent toujours de hauts points aux examens. L'école a une excellente réputation», dit-il.

## Des montagnes à surmonter

Selon l'ancien recteur, l'Université fera face à plusieurs difficultés de recrutement à long terme. «À la suite de toute la publicité qu'ils ont eu à travers le Canada, je pense que ça va être très difficile de faire du recrutement d'élèves dans le futur. C'est une tâche quasi impossible», croit-il.

La dissolution de la Fédération de l'Université Laurentienne aura aussi des conséquences sévères à long terme. «Tu ne tues pas ta mère. Finalement, ce sont ces trois universités qui ont donné naissance à la Laurentienne», rappelle M. Watters.

L'université a eu plusieurs opportunités pour régler ses problèmes financiers, dit M. Watters. «Les premiers groupes que je blâme un petit peu, ce sont ceux qui ont vérifié les livres. Ils n'ont pas soulevé les drapeaux rouges assez tôt. Quand on commence à prendre les prêts, les bourses, les octrois de recherche et on commence à s'en servir pour des frais d'opérations, ça aurait dû soulever [un drapeau]», croit-il.

«Quand on n'a pas assez d'argent, on doit faire des coupures quelque part. Je pense que dans ce cas-ci, on n'a pas fait les coupures nécessaires. Au lieu, on a construit en espérant que les étudiants suivraient.»

Entre 2009 et 2020, l'univer-

sité a procédé à plusieurs grands projets de construction. La modernisation du campus principal (63 millions \$), l'École d'architecture McEwen (27 millions \$), l'Édifice de recherche, d'innovation et de génie Cliff Fielding (30 millions \$) et le nouveau centre pour les étudiants (10 millions \$). Malgré les subventions reçues pour ces constructions, la dette qu'elles ont engendrée aurait largement contribué à la situation actuelle.

À l'époque où Jean Watters était recteur, la Laurentienne avait aussi des défis financiers, mais rien de l'ampleur actuelle. «La situation financière pour nous était un peu difficile, mais on avait quand même un déficit de zéro, explique-t-il. Il a fallu faire des coupures qui n'avaient pas été très populaires, comme couper l'équipe de hockey, par exemple.»

## Manque de respect du personnel

L'ancien recteur critique aussi la façon dont le personnel limogé a été traité. «Ils ont été congédiés d'une façon cavalière. Tu ne mets pas les gens à pied sur Zoom, je m'excuse. Tu ne mets pas les professeurs francophones à la porte, sur Zoom en anglais, je m'excuse. Si tu dois congédier les gens, tu le fais personnellement, une personne à la fois. Ça a été fait d'une manière cavalière et à mon avis, totalement irresponsable.»

Il ne voit pas de stratégie claire et efficace derrière le choix de certains programmes coupés. «Je qualifierai les coupures comme étant des coupures sauvages. Par exemple, le programme de sagefemmes, un programme contingenté, a toujours été plein. Pourquoi couper un programme qui est toujours plein? Ça me dépasse», avance-t-il.

## SUDBURY

## Programme de sagefemmes

## On n'en veut plus, mais vous ne pouvez pas l'avoir

JULIEN CAYOUILLE

Parmi les programmes éliminés à l'Université Laurentienne le 12 avril, la perte de la formation pour les sagefemmes a créé le plus de confusion. Alors que professeures, étudiantes et citoyens cherchent des explications, l'administration a sermonné la directrice du programme parce qu'elle a parlé avec d'autres institutions qui étaient intéressées à sauvegarder le programme.

Une professeure associée et ancienne directrice du programme de sagefemmes, Susan James, raconte qu'elle-même, l'actuelle directrice Lisa Morgan et d'autres professeures du département ont commencé à recevoir des messages rapidement après l'annonce. Ils venaient d'individus et d'établissements qui désiraient les aider à sauver la formation unique au Canada.

L'Université d'Ottawa, l'École de médecine du Nord de l'Ontario et des gens de Thunder Bay font partie de ceux qui les ont contactés. On a même conseillé à Susan James de communiquer avec l'Université de Sudbury; qu'elle serait certainement intéressée à au moins reprendre la partie francophone du programme.

«D'une manière ou d'une autre, l'information que [Lisa Morgan] avait parlé à des gens d'autres endroits s'est rendue jusqu'à la provost qui lui a envoyé un courriel qui disait simplement : "Ne faites pas ça, vous n'avez pas la permission, ce n'est pas de vos affaires de discuter de déménager le programme de la Laurentienne à une autre institution"», raconte Susan James.

«Nous étions un peu surprises.» Elle ne conteste pas le principe que le programme appartient à la Laurentienne et qu'elle a ultimement le pouvoir de décision. Néanmoins, la réaction lui rappelle ce que quelqu'un d'autre de son entourage a dit : «c'est comme un enfant qui préfère briser ses jouets plutôt que les partager».

L'Université Laurentienne n'a pas répondu à notre demande de confirmation de l'existence de ce message.

## Un consortium mou

Susan James se demande en fait si les deux autres universités ontariennes qui offrent le même programme de sagefemmes sont tout simplement heureuses de récupérer l'argent de la Laurentienne. D'après un article de Radio-Canada, le financement sera redistribué aux programmes de l'université Ryerson de Toronto et de l'université McMaster à Hamilton. On encourage même les étudiantes à terminer leur formation avec elles.

Susan James est d'ailleurs surprise par la précision des informations que l'Université Laurentienne a fournies aux étudiantes pour la suite de leur parcours selon l'année d'étude dans laquelle elles sont rendues. Aucun autre programme n'a des instructions aussi précises et incluses dans les documents remis à la cour le 21 avril.

Le programme de formation de sagefemmes a été créé par un consortium à la suite d'un appel d'offres du gouvernement pour offrir un programme similaire à travers la province. Elles ont lancé le programme conjoint en 1993.

«En 1996-97, les deux professeures originales qui étaient venues fonder

le programme sont parties, laissant la Laurentienne sans ressources. Les deux autres sites ont simplement dit "OK, on sera simplement un programme à deux sites". La communauté francophone de l'époque s'est soulevée et a dit : "Non, ce n'est pas acceptable. Nous devons avoir le programme en français et ça n'arrivera pas à Ryerson ou McMaster"», raconte Susane James.

Le programme a continué de fonctionner, mais seulement en français pendant quelques années avant de redevenir bilingue en 2001.

Le programme de sagefemmes de la Laurentienne est le seul offert en français à l'extérieur du Québec et le seul au Canada qui peut accueillir des Franco-Canadiennes. Il desservait aussi les communautés autochtones et métisses.

Susan James, qui a vécu dans le Sud de l'Ontario, ne croit pas que Ryerson ou McMaster sont en mesure de comprendre les besoins particuliers des communautés rurales du nord, qui sont bien différents de celles du sud.

## Déclarations officielles

Officiellement, les universités Ryerson et McMaster se disent attristées de la fermeture du programme de la Laurentienne.

Sur la page de son site web, le programme de sagefemmes de l'université Ryerson a publié un communiqué qui demande le maintien du programme à la Laurentienne. Du côté du programme de sagefemmes de McMaster, un message sur leur page Facebook fait part de leur tristesse et qu'il est difficile d'imaginer continuer sans un programme avec lequel elles ont collaboré pendant 28 ans.

La surprise de la fermeture du programme vient du fait qu'il était entièrement financé par le gouvernement à travers l'entente avec le consortium. Avec une limite de 30 inscriptions par année malgré plus de 300 demandes, il ne cadre pas dans le raisonnement avancé par l'administration depuis le début; soit que les programmes avec peu d'inscriptions seraient visés.

Dans les nouveaux documents remis à la Cour supérieure de justice de l'Ontario le 21 avril, le recteur Robert Haché dévoile le raisonnement derrière la décision. Il indique que le financement gouvernemental est insuffisant pour un programme qui coûte plus cher à offrir. La limite imposée de 30 inscriptions l'empêche également de grandir, écrit-il dans sa déclaration sous serment.

Susan James confirme que le million de dollars donné par le gouvernement couvre à peine les besoins du programme. En fait, les étudiantes de la Laurentienne étaient chanceuses d'avoir l'appui du Consortium national de formation en santé (CNFS), dit-elle.



Jean Watters — Photo : Internet

## SUDBURY

# Pressions à la négociation

JULIEN  
CAYOUILLE

Après une semaine et plus à l'ombre des déboires de la Laurentienne, la fin de la semaine dernière a été davantage marquée par les avancées du dossier de l'Université de Sudbury. L'Université Laurentienne s'est fait ordonner de l'intérieur et de l'extérieur de négocier avec l'Université de Sudbury.

## L'Université de Sudbury présente son groupe de travail

L'Université de Sudbury a présenté le 20 avril le groupe de travail qui sera responsable de mener la transformation de l'Université de Sudbury en université entièrement francophone. De plus, un plan d'affaires est en chantier et sera un élément essentiel du dossier qui sera présenté au ministère des Collèges et Universités de l'Ontario.

«Les échos qu'on entend du gouvernement provincial et du gouvernement fédéral, c'est "donnez-nous un plan". On a compris le signal. On travaille là-dessus», lance le président du Conseil des régents de l'Université de Sudbury, Pierre Riopel.

Cette annonce était importante à faire aux yeux de l'Université de Sudbury pour démontrer à la communauté que le dossier avance, que des actions sont en marche.

Les membres du comité de travail qui doivent mettre sur pied la troisième université par, pour et avec les Franco-Ontariens sont :

- Gisèle Chrétien, présidente du Collège Boréal de 1999 à 2006
  - Donald Dennie, professeur émérite en sociologie à l'Université Laurentienne
  - Denis Constantineau, directeur général du Centre de santé du Grand Sudbury et porte-parole de la Coalition nord-ontarienne pour une université francophone (Coalition)
  - M<sup>e</sup> Edmond Paquette, avocat et vice-président du Conseil des régents de l'Université de Sudbury
  - Joanne Gervais, directrice générale de l'ACFO du grand Sudbury et membre de la Coalition
  - Kornel Zathureczky, professeur et membre du Conseil des régents de l'Université de Sudbury
  - Mohammed El-Mendri, membre étudiant du Conseil des régents de l'Université de Sudbury
  - Pierre Riopel, président du Conseil des régents de l'Université de Sudbury
  - M<sup>e</sup> Ronald Caza, avocat-associé chez Caza Saikaley
- Ils auront également accès à des personnes-ressources :
- M<sup>e</sup> André Claude, conseiller juridique de l'Université de Sudbury
  - Bryan Michaud, analyste politique de l'AFO
  - Peter Hominuk, directeur général de l'AFO
  - M<sup>e</sup> Charlotte Servant L'Heureux, avocate à Juristes Power

## Le Sénat de la Laurentienne force les négociations

Une motion adoptée par le Sénat de l'Université Laurentienne le 20 avril demande au recteur et à l'administration de négocier «de bonne foi» le transfert des programmes éliminés avec les universités fédérées intéressées.

La proposition a été apportée à la réunion du Sénat par le Comité de planification académique de l'Université Laurentienne (COPA). Elle y a d'abord été suggérée par leur professeur d'histoire, Joel Belliveau. Celui-ci siège au COPA et fait partie des professeurs qui ont perdu leur emploi le 12 avril. Il a voulu «faire une sorte de coup d'éclat, affirmer mes principes en claquant la porte».

La résolution a été adoptée au sénat malgré les 5 votes contre — incluant ceux du recteur Robert Haché et une vice-rectrice.

Alors que le conseil des gouverneurs de l'université est principalement responsable de la gestion financière, le Sénat est responsable des décisions académiques. Cette motion est donc dans le giron de ses responsabilités.

L'administration a cependant contourné d'autres décisions du sénat au cours de la dernière année. Contactée par *Le Voyageur*, l'administration n'a pas voulu dire si elle obtempère.

Mais, pour Joel Belliveau, c'était surtout là l'occasion de démontrer qu'il y avait une opposition à l'intérieur même de l'université.

Le professeur d'histoire s'explique mal pourquoi la Laurentienne tient à garder les 28 programmes francophones seulement pour les couper. «La seule raison que je peux voir, c'est qu'ils en sont venus à considérer les universités fédérées comme des rivales. Que s'il y a une offre dans les universités fédérées, c'est des étudiants qu'eux vont perdre.»

## L'AFO dans le secret des dieux

Le 22 avril, la Cour supérieure de justice de l'Ontario a accordé à l'Assemblée de la francophonie de l'Ontario (AFO) le droit d'intervenir dans le processus de restructuration de l'Université Laurentienne afin de veiller aux intérêts des francophones.

Dans son jugement, la juge juge Gilmore ordonne à la Laurentienne de s'engager dans des discussions «sérieuses» avec l'AFO. L'université devra partager avec l'AFO les informations confidentielles sous la Loi des arrangements avec les créanciers des compagnies, mais l'AFO doit respecter le secret du processus comme toutes les autres parties.

L'intervention de l'AFO se limite à toutes initiatives pour la restructuration qui pourrait avoir un impact sur le statut et l'utilisation du français à la Laurentienne. Le superviseur et le médiateur peuvent participer aux discussions et toute demande raisonnable doit être portée à l'attention de la cour.

## SUDBURY

## Études autochtones

# Décisions inexplicables et leur d'espoir

PHILIPPE  
MATHIEUJULIEN  
CAYOUILLE

Si rien ne change, la dissolution de la Fédération de l'Université Laurentienne et la transformation de l'Université de Sudbury (UdeS) en université entièrement francophone entraîneront la fermeture du programme d'Études autochtones de l'UdeS. Ce serait une perte importante pour la communauté autochtone, mais des démarches sont déjà en cours pour lui trouver un nouveau port d'attache.

Environ 1500 éducateurs autochtones ont signé une lettre ouverte expliquant que «la fermeture du programme aurait un impact immense sur les communautés autochtones et le Canada. Il deviendrait le premier programme d'études autochtones à être fermé depuis le début de la discipline en 1969». Le programme d'Études autochtones de l'UdeS a été créé en 1975, il était le deuxième et l'un des trois départements fondateurs des études autochtones en Amérique du Nord.

«Les études autochtones ont une histoire et elles ont un but. Elles ne servent aucune autre discipline. C'est son propre domaine», explique la professeure agrégée et chercheuse nationale de l'Université de Queen's en études autochtones, Celeste Pedri-Spade. «Les peuples autochtones ont le droit de connaître leur histoire et leur culture.»

«Nous avons créé des études autochtones pour nous appuyer sur toute cette histoire et pour sculpter notre espace dans les universités et l'enseignement postsecondaire pour partager et apprendre notre histoire et que nous conservons d'une manière respectueuse», dit Mme Pedri-Spade. Avec tous ces changements, «le programme autochtone sera vraiment laissé dans le *no man's land*», prévient Celeste Pedri-Spade.

«J'ai beaucoup abandonné pour déménager à Sudbury de la Saskatchewan et ce n'était pas pour l'argent», dit une professeure associée du programme d'études autochtones de l'Université de Sudbury, Tasha Beeds. «J'ai pris une réduction de salaire de 30 000 \$ pour travailler là, pensant que ce serait l'endroit où nous pourrions bâtir une communauté. Nous avions le plus d'étudiants inscrits à nos cours dans toute l'Université de Sudbury. Et maintenant, nous n'avons même pas de place à la table. Comment cela peut-il avoir un sens?», se questionne-t-elle.

## Un commencement

D'un autre côté, Tasha Beeds croit que ces transformations pourraient mener à la création d'une université autochtone.

Si les études autochtones restent au sein d'une université traditionnelle, «il y a encore quelque chose d'intrinsèquement colonial, essayant de nous intégrer dans ces cadres colonisateurs». «Je dirais qu'il est temps que les peuples autochtones aient leur propre université. Nous devons prendre notre éducation en main. Nous avons les ressources, nous avons les étudiants

et nous avons le corps professoral», suggère professeure Beeds.

Justement, le recteur de l'Université de Sudbury, le père John Meehan, est en contact avec des instituts des Premières Nations qui cherchent depuis un certain temps à obtenir une charte pour remettre eux-mêmes des diplômés. La question ne semble plus être est-ce que le programme d'Études autochtones survivra, mais plutôt avec qui.

Les chefs et les leaders autochtones veulent aussi que le programme reste dans le Nord, dans le territoire Robinson-Huron. «Ils ne veulent pas perdre leurs jeunes. Donc on travaille avec eux pour que le programme reste dans le Nord et pour qu'il soit un programme géré par et pour les autochtones.»

John Meehan appuie leurs démarches, mais veut que ce soit les communautés qui pilotent le projet. Il considère que la facilitation du processus, et non pas sa prise de contrôle par les peuples colonialistes, est un pas vers la réconciliation.

Il prévoit qu'une annonce sera faite bientôt, dans l'espoir «d'avoir quelque chose en place pour septembre».

## Rejet de la Laurentienne

Six cours du programme d'études autochtones de l'UdeS seront offerts au semestre du printemps par l'Université Laurentienne. Il s'agit seulement d'une mesure temporaire, selon le recteur, dans le but d'accommoder les étudiants et de ne pas les perdre.

Deux de ces cours sont enseignés par Tasha Beeds. Cependant, la Laurentienne ne lui a pas demandé d'enseigner ces cours qu'elle a aidé à développer.

L'Université Laurentienne a également signalé qu'elle a l'intention de développer son propre programme d'études autochtones. Les professeurs de l'UdeS disent que tout programme qui ne sera pas construit à partir du programme existant et avec des professeurs qui ont les années d'expérience pour le faire correctement est un énorme pas en arrière pour la communauté.

«Ils disent qu'ils continueront certains cours à la faculté des Arts. Cette faculté, du jour au lendemain, a perdu 30 % de son corps professoral. Le corps professoral n'est plus là. Comment créer un programme sans professeurs autochtones?», demande Mme Pedri-Spade.

La communauté universitaire autochtone de l'Université de Sudbury ne fait déjà plus confiance à l'Université Laurentienne depuis quelques années. «Nos professeurs et chargés de cours nous disent que



Professeur Celeste Pedri-Spade  
— Photo : site web Université Queens



Tasha Beeds  
— Photo : Courtoisie

la Laurentienne voulait prendre de plus en plus de programmation pour les autochtones», reconnaît le père John Meehan.

«On a même reçu des messages d'étudiants en Études autochtones qui disaient : "Est-ce qu'on pourrait payer directement l'Université de Sudbury, parce qu'on ne peut plus donner un sou à la Laurentienne", raconte-t-il.

## Attitude colonialiste

Pour les professeures, l'abolition du programme autochtone et 57 % de tous les programmes francophones signale au monde entier que l'Université Laurentienne ne prend pas son mandat triculturel au sérieux.

«Je ne pense pas qu'ils prennent la culture au sérieux. La faculté des Arts a été la plus touchée, y compris les programmes francophones. Vous ne pouvez pas dire que vous êtes attaché au triculturalisme et faire ensuite ce qu'ils ont fait», dit Celeste Pedri-Spade.

«Il me semble que la Laurentienne a ciblé les programmes où les cours ont tendance à offrir un contenu très anticolonial et critique du colonialisme, du capitalisme ou de l'exploitation du travail. Comme les études du travail, les sciences politiques, l'environnement et les études autochtones, souligne Mme Pedri-Spade. Le lien commun est que ces étudiants avaient tendance à être plus critiques face à ce que pourrait être la Laurentienne 2.0. On en revient à cette idée que la Laurentienne est censée être l'université minière du Canada», avance-t-elle.

ONTARIO

## Financement des universités : la nouvelle philosophie de la performance

ANDRÉ  
MAGNY

Au bord de la faillite ou pas, une université, ça reçoit de l'argent. Un financement basé sur la performance et les résultats sont les nouveaux critères préconisés par le gouvernement de Doug Ford pour ses sous accordés aux institutions postsecondaires. Encore faut-il y voir clair dans ce processus. Ainsi que dans l'argent venu d'Ottawa.

Avant la mise en place du financement par performance, le gouvernement ontarien finançait en fonction du nombre d'étudiants. Le professeur titulaire et vicedoyen aux programmes au sein de l'Université de Toronto, Normand Labrie, explique que les universités recevaient leur quotepart en fonction de 90 % des étudiants

inscrits. Avec certaines variations, étant donné qu'une étudiante en médecine coûte plus cher qu'un étudiant en philosophie, par exemple. L'université devait trouver les 10 % restant.

Avec la nouvelle formule, il faudra désormais que l'université montre qu'elle a atteint ses objectifs pour recevoir son finan-

cement. Il faudra que l'université cible ses forces. Des objectifs basés sur le taux de diplomation voire le taux d'embauche à la sortie de l'université.

Selon Normand Labrie, l'enveloppe de financement ne sera pas plus volumineuse : «Les sommes seront distribuées autrement».

Ça n'empêchera pas non plus les institutions postsecondaires de continuer à recevoir une enveloppe pour les subventions à des fins particulières, comme pour les collèges situés dans le Nord de l'Ontario, ni de bénéficier de l'argent du fédéral pour «les subventions pour l'éduca-



L'ancien recteur par intérim de l'Université de l'Ontario français, Normand Labrie. — Photo : Courtoisie Normand Labrie

vince a remis ces sommes à l'institution? Est-ce que l'institution a dépensé ces sommes pour ses programmes en français?»

Malgré des questions posées, tant à l'Université Laurentienne qu'à Patrimoine canadien, elles sont demeurées sans réponse.

### Pas contre la vertu, mais...

Sa collègue de l'Université d'Ottawa, Geneviève Tellier n'est pas loin de penser la même chose. La professeure titulaire de la Faculté des sciences sociales et spécialiste dans l'étude des politiques budgétaires et des finances publiques des gouvernements

en langue française et les subventions au titre du bilinguisme», comme l'indique le *Manuel technique du financement axé sur le rendement et les résultats du ministère ontarien de la Formation et des Collèges et Universités*.

Mais pour l'ancien directeur du Centre de recherches en éducation franco-ontarienne (CREFO), le financement des universités ontariennes demeure malgré tout le plus faible au Canada. Cette nouvelle formule changera-t-elle les choses?

### Vous avez dit opaque?

Codirecteur de l'axe Francophonies minoritaires, histoire et politiques des langues et professeur adjoint à l'École d'études politiques au sein de l'Université d'Ottawa, François Charbonneau n'y va pas par quatre chemins quand il discute du financement des universités.

«La première chose à dire, c'est qu'il y a une opacité totale en ce qui a trait au financement provenant du fédéral vers les universités canadiennes en ce qui a trait aux programmes d'éducation dans la langue de la minorité.» Selon lui, le problème est si sérieux que plusieurs fois des députés ont tenté de déposer des projets de loi sur la question. Tous sont restés lettre morte.

En dépit des changements entourant la formule de financement, les sommes allouées par le gouvernement canadien aux provinces pour l'enseignement dans la langue de la minorité et pour l'immersion demeurent. C'est Patrimoine canadien qui finance le tout.

Pour le professeur Charbonneau, en ce qui concerne l'Université Laurentienne, «il n'y a pas de véritable suivi possible parce qu'on n'a pas les détails de la manière dont les sommes transférées devaient être dépensées. Est-ce que la pro-

tion en langue française et les subventions au titre du bilinguisme», comme l'indique le *Manuel technique du financement axé sur le rendement et les résultats du ministère ontarien de la Formation et des Collèges et Universités*.

Ce qui sera moins facile à vérifier, ce sont les indicateurs de performance. Comment ça se mesure une performance? Par le taux de diplomation? Par les emplois obtenus après l'obtention d'un bac, d'une maîtrise, d'un doctorat?

Ce qui la chicote davantage, c'est la destination de l'argent. «C'est le cœur du problème», selon elle. Dans le cas de l'Université Laurentienne, la professeure se demande si les enveloppes octroyées, par exemple, pour le français en tant que langue minoritaire ou la recherche se rendent bien aux bons destinataires. La professeure Tellier se désole du fait que «la moitié des réunions se tient à huis clos» en ce qui concerne les rencontres des gouverneurs de la Laurentienne.

Geneviève Tellier croit en un réseau d'universités francophones en Ontario, un peu sur le principe du réseau des Universités du Québec. L'essentiel pour l'universitaire est d'avoir une gouvernance autonome, distincte des anglophones. Une réflexion qui s'applique, non seulement pour les universités du Nord, mais ailleurs en Ontario, comme à Ottawa.



Geneviève Tellier — Photo : Courtoisie Geneviève Tellier

## Avis

### Projet de palladium de Marathon – Commission d'examen conjoint

#### La Commission d'examen conjoint invite le public à faire part de ses commentaires sur l'addendum à l'étude d'impact environnemental reçu de Generation PGM Inc.

La Commission d'examen conjoint (la Commission) chargée de l'évaluation environnementale du projet de palladium de Marathon annonce avoir reçu l'étude d'impact environnemental modifiée (addendum à l'EIE) de la société Generation PGM Inc. (GenPGM).

GenPGM a présenté l'addendum à l'EIE en deux parties. Le 7 janvier 2021, la Commission a reçu le volume 1 de l'addendum à l'EIE contenant les sections 1 à 4. Les autres sections de l'addendum à l'EIE ont été fournies à la Commission en tant que volume 2, le 16 Avril 2021. L'addendum à l'EIE présente une analyse des effets potentiels du projet proposé sur l'environnement et des mesures pour atténuer ces effets.



Maintenant que l'addendum complet à l'EIE a été présenté, la Commission invite le public à formuler des commentaires à son sujet. La Commission prévoit une période de consultation publique de 70 jours pour donner aux particuliers, aux groupes autochtones, aux gouvernements et aux autres participants l'occasion de lui présenter, par écrit, leurs points de vue sur l'exhaustivité et le mérite technique de l'addendum à l'EIE, au regard des lignes directrices relatives à l'EIE.

La Commission tiendra compte de tous les commentaires reçus pour déterminer si des renseignements supplémentaires sont nécessaires de la part du promoteur.

La Commission doit recevoir tous les commentaires avant le **27 Juin 2021**. Tous les commentaires reçus sur l'addendum à l'EIE de GenPGM et les documents à l'appui seront considérés comme publics et seront affichés dans le Registre.

Les commentaires écrits dans l'une ou l'autre des langues officielles doivent être envoyés à :

Cindy Parker  
Co-gestionnaire de commission, projet de palladium de Marathon  
Agence d'évaluation d'impact du Canada  
160, rue Elgin, 22e étage, Ottawa (Ontario) K1A 0H3  
iaac.marathonminereview-examenminemarathon.aeic@canada.ca

Pour de plus amples informations, consulter : <https://iaac-aeic.gc.ca/050/evaluations/proj/54755?culture=fr-CA>

Émis le 19 avril 2021

## DOSSIER – FINANCEMENT DE L'ÉDUCATION POSTSECONDAIRE

ONTARIO

## Faire passer l'éducation dans la colonne des investissements

VENANT  
NSHIMYUMURWA

Les étudiants en sont convaincus : faire des études universitaires est un investissement. Pourtant, la plupart des gouvernements occidentaux voient plutôt les études comme une dépense, une perte de capital. Le processus de restructuration de l'Université Laurentienne est l'exemple presque parfait du tort que peut causer une vision purement comptable de l'éducation, croit la professeure titulaire à l'École d'études politiques de l'Université d'Ottawa, Geneviève Tellier.

On dit pourtant aux jeunes que des études, c'est investir dans leur avenir. Lorsqu'ils s'endettent par des prêts, ils le font en sachant que, plus tard, ces dépenses leur permettront de décrocher un emploi sans doute mieux payé que celui qu'ils auraient eu s'ils n'étaient pas allés à l'université.

Les bénéficiaires de cet investissement profitent directement à ces étudiants, mais aussi à la société, explique Geneviève Tellier. «L'éducation postsecondaire [...] procure des externalités. Là, j'utilise le mot des économistes, mais ce n'est pas juste bénéfique pour les étudiants qui vont à l'université, ceux qui vont avoir un diplôme et un meilleur emploi. C'est bénéfique même pour ceux qui ne vont pas à l'université. Parce que le fait d'avoir une population mieux éduquée va avoir des retombées économiques et non économiques pour l'ensemble de la société.»

Par retombées économiques, elle fait allusion notamment aux emplois mieux payés et qui vont permettre de développer certains domaines d'innovation, de recherche.

La professeure explique aussi que des études confirment que les gens qui sont allés à l'université développent un esprit civique. «On remarque que les taux de participation aux élections sont plus élevés chez les gens qui ont un diplôme universitaire. Mais c'est toute la société qui en profite.»

### Voir l'éducation comme un investissement

La contribution de l'éducation au développement de la société est indéniable. Par contre, la majorité des gouvernements la considère comme une dépense. Geneviève Tellier suggère de mettre l'éducation dans la colonne des investissements qui rapportent, plutôt que dans la colonne des dépenses qui coûtent.

«Le problème dans le cas [de la Laurentienne], c'est que dans les budgets des gouvernements, le financement des universités est vu comme une dépense. Il n'est pas mis dans la catégorie investissement, mais dans la catégorie dépenses. Quand les administrateurs utilisent cette logique, s'il faut couper les dépenses, ils vont y aller avec une logique économique de rentabilité. C'est là le problème. Ils vont couper les programmes qu'ils considèrent moins profitables. Je donnais récemment un exemple à propos d'un hôpital. Si vous dites que vous allez couper les services qui sont le moins profitables, ce sera sans doute les urgences, les unités de cardiologie qui vont passer à la trappe parce que ça coûte cher. Mais ce n'est pas parce que ça coûte cher que ce n'est pas utile et essentiel à la population», explique la professeure.

### Difficilement mesurable, mais important

Tous les gouvernements savent que l'éducation postsecondaire a des bienfaits énormes.

«Malheureusement, les gouvernements utilisent la logique financière, avance Mme Tellier. Ils vont juste regarder le coût qu'il faut pour former tant d'étudiants. Ils vont voir le nombre de diplômés versus les frais utilisés, sans aller au-delà de cela.»

Dans cette optique, seules des données faciles à comptabiliser, comme l'argent et les inscriptions, sont utilisées. On met ainsi de côté d'autres données importantes, mais plus difficiles à mesurer, comme le retour en impôts, l'économie dans le système de santé, la production artistique, etc.

Le cas de l'Université Laurentienne en est un exemple typique pour Geneviève Tellier. «Le fait d'avoir un département de théâtre à Sudbury, ça procure des bienfaits inimaginables pour la communauté francophone. C'est la richesse de la culture francophone, mais on ne parvient pas à quantifier ses retombées. On ne fait pas l'effort de le faire, on n'est pas porté à le faire sur le long terme non plus. Leurs mesures ne permettent pas de le faire. Il faut donc changer la façon dont on voit les choses. Il y a ce coût monétaire là, mais il y a d'importants bénéfices qui, éventuellement, vont avoir une valeur monétaire qu'on ne peut pas quantifier tout de suite», dit Geneviève Tellier.

### Intérêt à garder les étudiants dans la région

Geneviève Tellier rappelle les propos de l'ancien commissaire aux services en français de l'Ontario, François Boileau. «L'université est un facteur de rétention. Elle garde les jeunes dans la région.»

Pendant leurs études postsecondaires, les jeunes adultes construisent un réseau social. On peut y rencontrer son conjoint ou sa conjointe, fonder une famille et rester loin de sa région d'origine.

Il s'agit ici d'une perte nette de ressource humaine, de travailleur qualifié pour une région. «C'est un autre genre d'impact que l'université peut avoir, difficile à quantifier, surtout immédiatement», souligne la professeure.

### Ne pas oublier sa mission

Toute université doit toujours prioriser sa mission. Comme c'est la Laurentienne qui préoccupe actuellement, Geneviève Tellier dit qu'à partir du moment où l'Université Laurentienne dit être une institution bilingue, une de ses priorités devrait devenir le bilinguisme, offrir des services à la francophonie. «On ne va pas dire ainsi qu'on va couper 40 % des programmes francophones. Quand on a des problèmes financiers dans une organisation publique, on cherche l'aide du gouvernement en lui demandant ce qu'il voudrait que l'on conserve ou qu'on abolisse. Le tout en fonction de la mission qu'on s'est assignée. Mais on ne doit pas être dirigé par une logique comptable, une logique de rentabilité», avance la professeure.

ONTARIO

## Universités : Bien commun ou commodité?

VENANT  
NSHIMYUMURWA

Le financement public des universités ontariennes est le moins élevé à travers le Canada par étudiants. Conséquence : les frais de scolarité y sont très élevés. Cette situation place l'enseignement postsecondaire dans la province du côté de la commodité, un luxe qui coûte cher. Pourtant, toute la société peut profiter des connaissances acquises par une personne sur les bancs d'une université, avance le professeur de l'université de Toronto, Normand Labrie.

Il a voulu lancer le débat sur la vision «bien commun» vs «commodité» de l'université en mars, lors de la table ronde sur le financement des universités francophones au Canada.

«Est-ce que l'université est un bien commun pour lequel l'ensemble de la population contribue à travers les taxes à payer ou est-ce que c'est cette commodité que seuls les individus plus fortunés devraient s'acheter et bénéficier d'une formation universitaire», demande-t-il.

### Les facteurs favorisant à la commodité

Le modèle de financement des universités en Ontario est un mélange des deux. Parfois, il est davantage vers le bien commun, parfois, il penche plus vers la commodité.

Le professeur Normand Labrie, qui a été recteur par intérim de l'Université de l'Ontario français (UOF) pendant sa mise sur pied, souligne que plusieurs facteurs ont tiré les universités vers la perception de la commodité au cours des dernières décennies.

«Il y a eu une augmentation des effectifs dans les universités à travers le monde et le mouvement néolibéral depuis les années 1990 qui visent la privatisation. Ainsi, l'éducation postsecondaire devient une commodité qu'on peut s'acheter. À cela s'ajoute la mondialisation, avec le classement international des universités qui fait que certaines universités se classent très hautes, d'autres en bas d'échelle. Cela détermine où les étudiants internationaux voudront aller en choisissant de meilleures universités. Cela entraîne l'augmentation des frais de scolarité pour ces étudiants internationaux qui vont se procurer cette commodité-là. C'est comme cela que l'aiguille glisse davantage vers la commodité plutôt que vers le bien commun», explique Normand Labrie.

### Toute la société en bénéficie pourtant

L'ensemble de la société peut bénéficier des fruits de l'enseignement universitaire ou du travail de ceux qui ont fait l'université. Normand Labrie aimerait à tout le moins un débat ouvert sur la question pour que l'on puisse considérer tous les aspects de la question.

Pour le faire comprendre, Normand Labrie utilise la pandémie qui ravage le monde. «Le fait d'avoir des gens en recherche médicale, mais aussi en recherche sociale qui connaissent des communautés, qui ont relevé les disparités entre les groupes sociaux, tous ces gens-là ont apporté leur contribution dans le cas

de la pandémie. Ils ont joué ce rôle parce qu'on les avait déjà formés. Ce ne sont pas seulement les parents qui avaient payé pour l'éducation de leurs enfants, mais c'est toute la société qui a bénéficié de leur apport», fait remarquer le professeur.

### Coupures de programmes à l'université

Les universités qui privilégient la mentalité de commodité ont tendance à recourir à la fermeture de programmes où il y a moins d'inscriptions, jugés non rentables financièrement, quand elles sont confrontées à des problèmes financiers.

Pour Normand Labrie, il ne faut pas chercher à évaluer la valeur des programmes en fonction du type d'emploi attendu en sortant d'un programme. «Je donnerais l'exemple de la compagnie Ubisoft à Montréal, qui est une grande multinationale dans le monde des jeux vidéo. Pour son personnel, elle recrute beaucoup chez des finissants en philosophie ou en histoire. On s'attendrait qu'elle aille chercher seulement des étudiants en génie ou en informatique, mais elle a besoin aussi des gens qui ont fait cette formation de compréhension de l'être humain et de ses réalités pour créer des jeux qui vont justement avoir de l'intérêt pour les êtres humains, en se basant sur des faits historiques ou sur de grandes questions philosophiques», dit-il.

Il y a deux ans, le gouvernement de l'Ontario a décidé de réduire les frais de scolarité de 10 %, mais sans compenser la perte pour les universités. Cela a provoqué une baisse de revenus pour celles-ci.

«L'idée était bonne, car on allait vers le bien commun, mais le gouvernement n'a pas augmenté sa part. Ce qui a forcé les universités à diminuer les dépenses, tantôt en coupant des services, tantôt en réduisant la qualité», déplore Normand Labrie.

Une réflexion collective sur le financement des universités francophones ou bilingues en milieu minoritaire au Canada s'impose pour déterminer où nous voulons qu'elles se situent sur le continuum «bien commun - commodité».

Normand Labrie est convaincu que la vision ne sera pas univoque. Qui dit «bien commun» insinue qu'il n'y a pas de frais de scolarité pour personne; qui dit «commodité» renvoie à la privatisation des universités et chacun se débrouille.

«On restera entre les deux, on n'ira pas totalement d'un côté, totalement de l'autre. Mais la question est celle-ci : où est-ce qu'on veut placer l'aiguille? Il y a des bénéfices pour l'ensemble de la société si on ramène davantage l'aiguille, sur le continuum, vers la conception de bien commun», conclut Normand Labrie.



SUIVEZ-NOUS SUR INSTAGRAM

LAVOIXDUNORD.ONTARIO



## ÉDITORIAL

## Les minières et l'environnement

RÉJEAN  
GRÉNIER

Les cinq plus grandes compagnies minières du monde — BHP, Rio Tinto, Vale, Glencore, Anglo-American — font face à des problèmes environnementaux liés aux changements climatiques. Depuis plusieurs années, toutes ont adopté des plans visant à réduire leur empreinte carbone et ont dépensé d'importantes sommes pour modifier leurs opérations. Mais un article paru récemment dans le *Globe and Mail*\* indique que ces changements ne sont toujours pas rentables sur les marchés boursiers. Ce qui les rend vulnérables à des prises de contrôle.

Les coupables dans tout ça, ce sont les gros investisseurs. Dans le monde de l'investissement, plusieurs gros joueurs ont adopté des politiques favorisant les compagnies dites vertes. Du point de vue environnemental, il faut évidemment louer ces initiatives, mais elles causent des maux de tête aux minières.

Le problème est ce qu'on appelle en jargon environnemental les émissions Scope 3. Les Scopes regroupent les trois niveaux d'émissions de gaz à effets de serre (GES). Le Scope 1 représente les émissions de GES directement liées à la fabrication d'un produit. Le Scope 2 représente plutôt les émissions indirectes des opérations, comme la consommation énergétique nécessaire à la production. Le Scope 3 inclut les émanations de GES produites par les autres étapes suivies par le produit. Par exemple, le Scope 3 force une minière qui extrait du minerai de fer à calculer les GES produit par ce métal lorsqu'il est transformé dans une aciérie.

Toutes les grandes minières, sauf Glencore, extraient du minerai de fer et le vendent à des aciéries qu'elles ne contrôlent pas. Les investisseurs calculent cependant les émanations de ces aciéries comme étant de la pollution Scope 3 des minières et hésitent donc à y investir. Les minières ont donc une évaluation boursière de 2,5 à 4 fois leur valeur d'entreprise, alors que les chouchous des investisseurs verts, comme Tesla, jouissent d'une évaluation de 70 fois leur valeur.

Certains pourraient dire que la valeur boursière des minières n'est pas importante pour des villes minières comme Sudbury et Timmins, mais détrompez-vous. Une valeur importante permet à une compagnie de prélever des fonds sur les marchés boursiers. Ces fonds peuvent servir à l'expansion d'une mine ou encore à l'exploration qui pourrait mener à l'ouverture de nouvelles mines.

Le plus grand danger lié à la sous-évaluation d'une société minière relève cependant de la concurrence. Une minière sous-évaluée peut être l'objet d'une prise de contrôle. Nous savons tous que des compagnies comme Nexen ou China Minerals Mining Corporation, qui jouissent d'un financement illimité du gouvernement chinois, sont à l'affût d'opportunités. Et nous savons aussi que le contrôle des ressources mondiales est un des principaux buts de la Chine.

Alors, posez-vous la question. Aimeriez-vous vivre dans une ville où une des principales industries appartient directement ou indirectement à la Chine?

Il est clair que les minières doivent maintenant trouver des solutions aux émissions Scope 3. Certaines envisagent de se débarrasser de leurs mines de minerai de fer, d'autres pensent plutôt à former des consortiums avec des aciéries afin de pouvoir influencer leurs effets environnementaux. Mais il est aussi évident que les autorités environnementales doivent aussi cesser de pénaliser des compagnies pour les méfaits de leurs clients.

\* <https://www.theglobeandmail.com/business/article-mining-companies-struggle-to-reduce-scope-3-emissions-a-process-that/>

journal  
**LE VOYAGEUR**Ce journal est conforme  
à l'orthographe rectifiée.Les opinions exprimés dans le Courrier des Lecteurs  
n'engagent que l'auteur de la lettre.336, rue Pine, bureau 302  
Sudbury (Ontario)  
P3C 1X8Téléphone : 705-673-3377  
Sans frais : 1-866-926-3997  
Télécopieur : 705-673-5854  
Courriel : levoyageur@levoyageur.ca

## Équipe de direction

Guy Rouleau  
Julien Cayovette  
Karine Tellier

## Administration, distribution

Guy Rouleau, poste 6203  
administration@levoyageur.ca

## Directrice du marketing

Karine Tellier, poste 6214  
karine.tellier@levoyageur.ca

## Directeur de l'information

Julien Cayovette, poste 6209  
levoyageur@levoyageur.ca

## Journalistes

Éric Boutillier (Nipissing)  
eric.boutillier@levoyageur.ca  
Philippe Mathieu (Sudbury)  
journaliste@levoyageur.ca

## Pigiste

André Magny  
Andréanne Joly  
Chris St-Pierre  
Marc Dumont

## Stagiaire Université de Sudbury

Venant Nshimyumurwa

## Correspondants.es

Initiative de journalisme local

## Éditorialiste

Réjean Grenier

## Critique littéraire

Camille Contrée

## Maquettistes, graphistes

Manon Roussel  
Julien Cayovette

## Caricaturistes

Bado  
Jacques-André Blouin

On appelait «voyageurs» les gens qui faisaient le trafic des fourrures entre Montréal et Fort William, aujourd'hui Thunder Bay. Pour se rendre à Fort William, les voyageurs devaient passer par la rivière des Français et les lacs Huron et Supérieur. Certains se rendaient aussi au poste Brunswick House, au sud de Kapuskasing, ou empruntaient la rivière Missinaibi pour se rendre jusqu'à la baie James. Ces voyageurs transportaient vivres et fourrures, mais acheminaient aussi des messages et les nouvelles qu'ils glanaient le long de leur parcours. Le journal *Le Voyageur* est fier de perpétuer cette tradition.

HEURES D'OUVERTURE  
9 h à 16 h du lundi au vendredi

- Les lettres à la rédaction seront publiées si l'auteur est identifié.
- L'heure de tombée pour les annonces est le jeudi à 14 h.
- Représentation nationale : ligne agates marketing 1-866-411-7486
- Nos annonceurs ont jusqu'au lundi à midi pour corriger une publicité.
- La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

Toute personne qui envoie une lettre ou une photo pour être publiée dans le journal assigne implicitement et sans appel ses droits d'auteur aux Publications Voyageur Inc.

Le Voyageur, propriété de Publications Voyageur inc. Imprimé par Journal Printing, 309, rue Douglas, Sudbury. Distribution : 2 054 + 15 500 copies électroniques • Les idées exprimées dans *Le Voyageur* ne sont pas nécessairement celles de la direction. Le Voyageur est un hebdomadaire. Courrier 2<sup>e</sup> classe, Envoi de Post-publications - Numéro de convention 40012374 • MEMBRE : • L'Association de la presse francophone • Canadian Community Newspaper Association. Le but de notre journal est de promouvoir la langue française. • Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

## Abonnements (inclus le journal et les cahiers spéciaux)

1 an = 60 \$ - 2 ans = 100 \$ - 3 ans = 135 \$ • Aînés et étudiants : 1 an = 50 \$ - 2 ans = 80 \$ - 3 ans = 105 \$ • À l'étranger : 1 an = 125 \$ • Multiple : 5-20 abonnements = 40 \$ par année - 21-500 = 30 \$ par année • Institutionnel : Plus de 500 abonnements = 20 \$ chacun par année



## OPINION

## COURRIER

## LU, t'es un sadique

Pour toi UL, c'est quoi un francophone?

Nous, on pensait qu'on était une famille. J'ai toujours sincèrement cru que l'UL c'était une maison pour les francophones, que l'UL était fière d'être BI, ou même TRiculturelle.

C'est un mensonge.

La «solidarité» avec la francophonie pour UL, c'est une déclaration poche pour attirer des immigrants. Un costume laid, fait pour monopoliser l'éducation francophone; fait pour nous piéger dans une institution qui s'intéresse seulement à vider nos comptes de banque. 'Stie que t'es laid LU.

C'est peut-être la fin du monde. Pas juste pour les francophones de Sudbury. Pas juste pour l'Université Laurentienne. Pour vous aussi, les gens qui ne savent pas ce qui se passe.

L'administration de Laurentian University a créé et a maintenu un système qui endommageait l'écosystème de l'établissement. On perdait de l'argent et on ne s'en souciait pas. *Look how pretty our campus is! We are doing fantastic!*

*I bet you're doing fantastic avec l'argent que t'as volé de nos poches. L'argent que t'as gaspillé sur des rénovations inutiles et sur ton salaire. Maintenant que tout coule à l'eau; maintenant que l'iceberg a tranché ton navire en deux, LÀ, c'est le temps de nous pitcher en dehors de NOTRE maison. T'aurais pu le voir l'iceberg, y'est plus gros que ton orgueil.*

*Anyways,*

L'administration de la race humaine a créé et maintient aussi un système qui endommage l'écosystème de l'établissement. On perd des vies et on s'en fout. *Look how green we are! Paper straws hih! We are doing fantastic!* T'es garanti d'être *fantastic* avec l'argent de tout le monde dans tes poches. On va tous couler. Congelez vos orgueils et r'gardez l'iceberg! Arrêtez de nous traiter comme des canots de sauvetage.

Bientôt, il n'y aura plus d'arbre sous lequel s'embrasser. Bientôt, les gigantesques montagnes qu'on rêve d'escalader, d'observer avec merveilles seront les seules à pouvoir observer un monde sans nous.

Les fourmis seront probablement là aussi.

Une inondation prendra la vie de ta mère.

Ça sera peut-être un feu de forêt pour ton cousin.

Et pour toi, une tornade éternelle rempli de morceaux des fenêtres de ta maison.

Une tornade bien plus pire qu'en '70.

«Toto, I don't think we're in Kansas anymore.»

Ça n'a pas été le Kansas depuis longtemps 'stie.

## Tout à commencé à Sudbury

J'écoutais l'émission *Les pieds dans la marge* quand je fréquentais mon école élémentaire, Jeanne-Sauvé. Je devais avoir environ sept ans, donc beaucoup de blagues de nature sexuelle/politique sont passées au-dessus de ma tête. Même si je ne comprenais pas tout, les trois créateurs/animateurs avaient des personnages assez niais pour me garder intéressé.

Au début de la deuxième saison, j'ai appris l'identité de leur ancienne école secondaire, Macdonald-Cartier, que je connaissais. Je crois que c'est à cet instant que quelque chose s'est allumé chez moi.

C'est en visionnant *Les pieds dans la marge* que j'ai commencé à apprendre le rôle que Sudbury jouait dans les arts francophones de l'Ontario, et même du Canada. Pour moi, personne ne venait de Sudbury. Être né à Sudbury, ça ne voulait rien dire. Par contre, ces trois gars qui venaient de ma ville ont été capables de créer une émission de télé diffusée à Radio-Canada.

Je suis devenu un méga-admirateur. Mathieu Pichette, celui avec le plus de personnages dans l'émission, est devenu un genre d'idole pour moi. Je voulais vraiment faire ce qu'il faisait et, là, je savais que ce n'était pas un rêve inatteignable.

C'est à cause de ces trois Franco-Ontariens, nés à Sudbury, qui sont passés par Macdonald-Cartier que j'ai voulu aller à cette

même école et faire du théâtre. C'est à cause d'eux que j'ai rencontré Miriam Cusson quand j'avais 9 ans. Si je n'étais pas allé à Macdonald-Cartier, je n'aurais pas fait partie d'une troupe de théâtre aussi magnifique que Les Draveurs. Sans cette expérience, je n'aurais jamais écrit de pièce pour le Festival Théâtre Action en milieu scolaire. Sans ces trois gars, je n'aurais jamais trouvé ma passion et je serais probablement misérable en train d'étudier le génie électrique.

Merci Mathieu, Miriam, Alex, Marie-Pierre, Nathalie et bien d'autres...

**Maxime Cayouette**  
Étudiant en 1<sup>re</sup> année du programme de théâtre de la défunte UL

## OPINION

## Quand la Laurentienne prête mainforte à la pandémie

VENANT  
NSHIMYUMURWA

Depuis l'aurore de 2020, jour pour jour, le monde entier ne dort plus. Tout est paralysé.

Pratiquement. La pandémie ravage. En Ontario — c'est le cas dans d'autres provinces du Canada et dans d'autres pays du monde — différents services sont touchés. Seul le personnel essentiel se rend en personne au travail. Le reste travaille à la maison. Des périodes de confinement se succèdent. Avec des mesures sanitaires de restriction y afférentes.

Les événements artistiques et culturels en sont particulièrement affectés. Bibliothèques, salles de cinéma, salles de spectacles et d'autres lieux artistiques sont fermés. Depuis l'année passée, le Conseil des arts de l'Ontario informait que de nombreux artistes et organismes artistiques avaient perdu des revenus et avaient eu des dépenses imprévues en raison de changements ou d'annulation de leurs projets, à cause de la COVID-19.

Il y a un mois, Ottawa annonçait qu'il s'engageait à consacrer 40 millions \$ à un fonds pour des événements culturels «sécuritaires», qui pourraient être tenus malgré la pandémie. Le nouveau fonds fait partie de l'enveloppe de 181,5 millions \$ déjà allouée aux secteurs des arts de la scène et de la musique pour 2021-2022.

Les gouvernements provincial et fédéral interviennent depuis l'apparition de la COVID-19 en sou-

tenant financièrement les artistes en passant par les organismes qui les représentent. Seulement voilà, des cris d'artistes viennent de partout dans la province déplorant que cet argent ne leur est jamais arrivé. En tout cas, le constat est là : l'impact de la pandémie est énorme en culture.

Et comme si cela ne suffisait pas, l'Université Laurentienne vient hacher ce qui restait de ce domaine artistique et culturel, du moins en ce qui concerne la pérennité de la culture francophone dans le Nord de l'Ontario.

Le lundi 12 avril, un lundi qui est désormais qualifié de «lundi noir», l'université annonce le licenciement massif de professeurs et l'annulation de 69 programmes à l'Université, dont 28 de langue française. Parmi ces programmes en français, le théâtre et les études françaises. C'est à travers ceux-ci, surtout le premier, que se préservent l'unité sociale et l'identité collective.

Il a été démontré que le théâtre recouvre les enjeux de transmission identitaire, linguistique, culturelle, artistique et éducative. En coupant ce programme dans son enseignement, l'Université Laurentienne extirpe tout ce qui vient d'être énuméré. Ce qui aura été épargné dans le domaine artistique et culturel, après le passage de la pandémie, sera définitivement balayé par les décisions de la Laurentienne qui coupe certains programmes et qui met fin à la Fédération Laurentienne dès le 30 avril. Dommage !



**Le coin du pharmacien**  
écrit par : Claire Pilon

Terry  
McMahon,  
propriétaire

## Comprendre et accepter les messages de nos émotions

Un des thèmes de la Semaine de la santé mentale 2021, qui se déroule du 3 au 9 mai, est «Ressentir c'est recevoir un message». Ressentir sainement ses émotions est un facteur de protection de la santé mentale qui prend une importance particulière dans ce contexte exceptionnel.

Tout comme l'apprentissage d'une langue, l'apprentissage du langage des émotions s'effectue progressivement. Ainsi, différentes recherches réalisées sur le phénomène de la résilience ont révélé que l'acceptation de nos émotions favorise une forme d'apaisement et aide à se remettre d'un événement traumatique. Il ne faut pas les fuir ni les refouler de peur d'être jugé, par exemple.

De plus, plus un individu apprend à écouter et à accepter les messages envoyés par ses émotions, plus les réactions négatives physiques et psychologiques s'atténuent. Cette prise de conscience permet aussi de mieux comprendre les émotions des autres, ce qui améliore la qualité des relations sociales.

Bref, les émotions sont en quelque sorte un «GPS» à prendre en considération tant dans sa vie personnelle que dans son milieu de travail, sa famille et la société en général.

La culpabilité est une de ces émotions qu'il faut apprendre à gérer. Quand la culpabilité vous fait souffrir, une introspection s'impose. Il faut entre autres se demander si l'émotion ressentie est légitime. Il est inutile de se sentir coupable d'un événement ou d'une réaction sur lesquels vous n'aviez aucun contrôle, par exemple.

Demandez-vous par exemple si vos attentes envers vous-même ne sont pas trop élevées. Et si vous culpabilisez excessivement au point de vous détester. Posez-vous la question : «Serai-je aussi sévère envers mon meilleur ami?»

Il est impossible de tout contrôler, mais on peut trouver des stratégies efficaces pour mieux gérer ce désagréable sentiment de culpabilité.

PHARMACIE

**Bradley**

PHARMACY

Depuis 1954

705-675-5693



DEVENEZ FAN DU VOYAGEUR SUR FACEBOOK

facebook.com/Journal-Le-Voyageur

## LE VOYAGEUR A BESOIN DE VOUS!

Notre territoire est grand, notre équipe l'est beaucoup moins.

Nous accueillerons avec plaisir des idées de reportages venant de toutes les communautés francophones du Nord. Vous avez un sujet et aimeriez vivre dans les souliers d'un pigiste le temps d'un texte? Ce sera un plaisir de vous appuyer et de vous payer pour votre effort.

COMMUNIQUEZ AVEC NOTRE DIRECTEUR DE L'INFORMATION

Julien Cayouette  
1-866-926-3997, poste 6209  
levoyageur@levoyageur.ca

# Informations municipales

C. P. 5000 SUCC. A  
200, RUE BRADY  
SUDBURY ON P3E 5K3

3-1-1 À votre service  
www.grandsudbury.ca

Nous affichons les soumissions, les offres, les propositions et les ventes dans le site Web de la Ville au [www.grandsudbury.ca](http://www.grandsudbury.ca).

Avis publics

## AVIS D'AUDIENCE PUBLIQUE

concernant les demandes aux termes de l'article 34 de la *Loi sur l'aménagement du territoire*, L.R.O. 1990, chap. P.13.

Dossier : 751-6/21-03

**Endroit** : NIP 73478-0139, partie du lot 54, plan M-403, lot 4, concession 6, canton de Broder (0, rue Celine et 0, promenade Louisa, Sudbury)  
**Objet et effet du règlement municipal de zonage proposé** : Modifier le Règlement 2010-100Z, soit le Règlement de zonage de la Ville du Grand Sudbury, en changeant le zonage d'une portion des terrains visés de « R1-5 », zone résidentielle 1 à faible densité, à « C1 », zone de commerces locaux

### AUDIENCE PUBLIQUE :

Avant de formuler une recommandation au Conseil municipal, le Comité de planification tiendra une audience publique afin d'obtenir l'avis de la population, le **lundi 10 mai 2021, dès 13 h**, dans la salle du Conseil ou en participant par voie électronique, à la Place Tom Davies, au 200, rue Brady, à Sudbury. **La réunion aura lieu à distance par voie électronique, conformément à la Loi de 2001 sur les municipalités, telle qu'elle est modifiée par la Loi de 2020 sur les situations d'urgence touchant les municipalités (loi 187) et par le décret du 28 mars 2020 ayant modifié la Loi sur la protection civile et la gestion des situations d'urgence.**

Les médias et le grand public peuvent visionner la webémission du Comité de planification sur le site de diffusion continue en direct de la Ville du Grand Sudbury (<https://www.grandsudbury.ca/ordresdujour>).

### Observations de la population dans le cadre des audiences publiques

L'accès à la Place Tom Davies a été limité pour aider à enrayer la propagation de la COVID-19. Bien que le public ne puisse assister en personne aux réunions du Conseil municipal et des comités, il existe plusieurs façons lui permettant de soumettre des observations aux membres du Comité de planification et du Conseil pour la réunion du 10 mai 2021.

- **Soumettre ses commentaires par écrit** : Veuillez transmettre vos commentaires par écrit au

greffier municipal de la Ville du Grand Sudbury, C.P. 5000, Sudbury (Ontario) P3A 5P3, avant la réunion, ou par courriel à [greffier@grandsudbury.ca](mailto:greffier@grandsudbury.ca). Les commentaires reçus d'ici au **vendredi 7 mai 2021 à 16 h** seront transmis aux membres du Comité de planification et du Conseil avant la réunion.

- **S'inscrire pour prendre la parole lors de la réunion du Comité par voie électronique** : Si vous voulez prendre la parole lors de la réunion du Comité de planification, veuillez en faire la demande au Bureau du greffier municipal à l'adresse [greffier@grandsudbury.ca](mailto:greffier@grandsudbury.ca). Veuillez indiquer les renseignements suivants :
  - votre nom (prénom et nom de famille);
  - votre adresse courriel afin que l'on vous envoie une invitation à participer à la réunion par l'entremise de WebEx, qui permet de le faire par ordinateur, appareil mobile ou téléphone;
  - le point à l'ordre du jour sur lequel vous voulez vous prononcer;
  - tout élément visuel, p. ex. des photos ou une présentation PowerPoint.

Malgré les dates limites indiquées ci-dessus, on demande aux membres du public de s'inscrire le plus tôt possible pour que le processus d'inscription et la réunion soient ordonnés.

**Après l'audience publique, les membres du Conseil n'accepteront plus d'observations verbales ou écrites.** Si vous savez qu'une personne intéressée ou touchée par ces demandes n'a pas reçu le présent avis, nous vous remercions de l'en informer. **On invite les membres du public à transmettre leurs commentaires par écrit avant la date ci-dessus, même s'ils choisissent de s'inscrire pour prendre la parole par voie électronique lors de la réunion, et ce, afin que les membres du Comité puissent prendre connaissance des commentaires au cas où ils ne pourraient pas se joindre à la réunion.**

### Participation par voie électronique

### pour les gens qui veulent présenter des observations

Sur réception de votre demande visant à prendre la parole lors de la réunion, on vous transmettra les renseignements sur la réunion par l'entremise de WebEx ainsi qu'un mot de passe, et ce, avant la rencontre, y compris un lien vers les ressources d'information pour les personnes utilisant cette plateforme pour la première fois.

Veuillez noter qu'un ordinateur ou un appareil de partage de vidéos n'est pas nécessaire pour participer à la réunion via WebEx. Vous pouvez également vous servir d'un téléphone mobile ou d'un téléphone fixe. Un numéro vous sera fourni à cette fin dans le courriel qui vous sera envoyé.

Si ce n'est déjà fait, les personnes qui ont l'intention de participer à la réunion peuvent s'inscrire dans WebEx. Les renseignements suivants vous sont présentés pour examen et pour vous guider durant votre participation à distance à la réunion.

- **Puisqu'un partage d'écrans ne sera pas activé pour les participants durant la réunion, les personnes qui veulent faire une présentation visuelle (PowerPoint ou autre) doivent l'envoyer à l'adresse [greffier@grandsudbury.ca](mailto:greffier@grandsudbury.ca).** Le greffier municipal qui anime la réunion transmettra les présentations à partir de son écran pendant la vôtre. Par conséquent, afin qu'il y ait assez de temps pour l'installation et les essais avant le début de la réunion, **les personnes qui veulent fournir une présentation visuelle doivent s'inscrire pour prendre la parole et fournir leurs éléments au Bureau du greffier municipal avant le vendredi 7 mai 2021 à 16 h.**
- En vous joignant à la réunion, par téléphone ou en ligne, on vous y admettra en tant que personne présente. On ne vous saluera pas au moment de vous joindre à la réunion. Vous entendrez le déroulement de la réunion et vous verrez l'intervenant actuel (si vous avez accès à la vidéo), mais votre microphone sera désactivé jusqu'à ce que ce soit votre tour de prendre la parole.

- Vous pouvez aussi suivre la diffusion continue en direct jusqu'à ce qu'on vous indique que vous pouvez prendre la parole (le mieux, c'est d'utiliser un autre appareil si vous vous servez d'un cellulaire), mais vous devez mettre l'alimentation en sourdine afin d'éviter une rétroaction acoustique. À noter qu'il peut y avoir un délai de 5 à 30 secondes entre le déroulement de la réunion et sa diffusion continue en direct.
- Si vous vous joignez à la réunion WebEx par téléphone, **ne mettez jamais votre téléphone sur attente** puisqu'une musique diffusée dans de tels cas le sera en ligne une fois que votre microphone sera réactivé.
- Pour optimiser la qualité de l'appel sur un ordinateur portable, si possible, veuillez utiliser un casque d'écoute avec microphone; sinon, si vous utilisez le microphone de votre ordinateur portable ou votre cellulaire, veuillez parler directement dans le récepteur et n'utilisez pas le haut-parleur.
- Si vous avez des difficultés techniques le 10 mai pour accéder à WebEx, vous pouvez communiquer avec le Bureau du greffier municipal à [greffier@grandsudbury.ca](mailto:greffier@grandsudbury.ca) ou en composant le 705-674-4455, poste 2471. Veuillez noter que les ressources de la municipalité sont limitées et qu'elle n'est pas en mesure de diagnostiquer des problèmes techniques associés à votre matériel informatique ou à votre connexion internet et qu'elle ne peut s'y pencher.
- **N'oubliez pas que la réunion sera diffusée en continu en direct et archivée de cette façon. Si vous activez votre caméra, les participants à la réunion vous verront et vous serez visible durant la diffusion continue en direct.**
- **Veuillez ne transmettre à personne les détails de la réunion WebEx et ne le faites pas non plus sur les médias**

**social.** Ces renseignements s'adressent aux membres du Comité et du Conseil, au personnel expressément désigné, aux auteurs d'une demande (ou à leur représentant) ainsi qu'aux personnes ayant demandé à prendre la parole. Toutes les autres personnes pourront assister à la réunion via sa diffusion continue en direct par la Ville du Grand Sudbury.

- Lorsque le président du Comité les invitera à prendre la parole, les délégations publiques auront cinq minutes pour présenter leurs commentaires. Il est interdit de poser des questions aux membres du Comité (ou le personnel) et de débattre avec eux. Si vous avez des questions, vous pouvez en faire mention durant votre présentation de cinq minutes. Vos commentaires doivent porter directement sur le contenu du ou des rapports faisant l'objet de votre présentation. Les membres du Comité peuvent vous poser des questions de suivi après vos remarques et commentaires, ou ils peuvent demander au personnel de répondre à ce que vous avez dit.
- Nous vous invitons à envoyer vos commentaires écrits pour étude par le Comité, ainsi que votre présentation orale. Veuillez vous reporter aux renseignements fournis ci-dessus sur la façon de transmettre les présentations et commentaires écrits. Pour plus de renseignements sur ces questions, y compris sur vos droits d'appel, veuillez communiquer avec les Services de planification au 705-674-4455, poste 4295.

Le rapport du personnel et les recommandations seront également affichés sur le site de la municipalité (<https://www.grandsudbury.ca/ordresdujour>) le 30 avril.

Malgré tout ce qui précède, les Règles de procédure indiquées dans le Règlement de procédure seront suivies : <https://www.grandsudbury.ca/hotel-de-ville/reglements-municipaux/>.

## AVIS DE DEMANDES

concernant les demandes aux termes de l'article 34 de la *Loi sur l'aménagement du territoire*, L.R.O. 1990, chap. P.13.

Dossier : 751-6/21-08

**Endroit** : NIP 73475-1683, lot 6, concession 6, parties 3 et 4, plan 53R-19308, canton de Broder (promenade Countryside, Sudbury)  
**Demande** : Modifier le Règlement 2010-100Z, soit le Règlement de zonage de la Ville du Grand Sudbury, en changeant le zonage d'environ 1,7 ha des terrains visés de « FD », zone d'aménagement futur, à « R2-2 », zone résidentielle 2 à faible densité, afin de permettre un futur plan de lotissement comptant un total de 32 maisons jumelées et lots.

Dossier : 751-7/21-2

**Endroit** : NIP 73506-0023, lots 15-24, plan M-477, lot 1, concession 4, canton d'Hanmer (5241, boulevard Outremont, Hanmer)  
**Demande** : Modifier le Règlement 2010-100Z, soit le Règlement de zonage de la Ville du Grand Sudbury, en changeant le zonage d'une portion ouest des terrains visés de « RU », zone rurale, à « RMH-1(1) », maison mobile résidentielle (spécial) – sous-zone 1, afin d'éviter un zonage multiple qui découlerait d'une demande d'autorisation proposée

représentant un réalignement de la ligne de démarcation d'un lot qui doit servir à régler la question de l'emplacement d'une terrasse et d'une remise créant un empiètement, accessoires à une maison mobile située à l'ouest sur le NIP 73506-0198 attenante.

Dossier : 751-7/21-3

**Endroit** : NIP 73506-0027, lots 41-42 et 47-61, plan M-477, lot 1, concession 4, canton d'Hanmer (5241, boulevard Outremont, Hanmer)  
**Demande** : Modifier le Règlement 2010-100Z,

soit le Règlement de zonage de la Ville du Grand Sudbury, en changeant le zonage d'une portion ouest des terrains visés de « RU », zone rurale, à « RMH-1(1) », maison mobile résidentielle (spécial) – sous-zone 1, afin d'éviter un zonage multiple qui découlerait d'une demande d'autorisation proposée représentant un réalignement de la ligne de démarcation d'un lot qui doit servir à régler la question de l'emplacement d'une route asphaltée allant de pair avec un aménagement résidentiel existant de maisons mobiles à l'ouest sur le NIP 73506-0198 attenante.

## ONTARIO

## Guy Bourgouin veut que la santé publique réponde à la LSF

ÉRIC BOUTILIER

Le député néodémocrate de Mushkegowuk-Baie James, Guy Bourgouin, a déposé deux projets de loi pour l'amélioration des services de santé en français dans la province. Le porte-parole de l'opposition en matière d'Affaires francophones veut assujettir les bureaux régionaux de santé publique et préciser la désignation du médecin hygiéniste en chef dans le cadre de la *Loi sur les services en français*.

M. Bourgouin déplore le manque d'informations et de services disponibles pour les francophones lors de la pandémie. Il croit que le gouvernement a une obligation de respecter les droits des Franco-Ontariens partout dans la province.

«On sait que la pandémie nous a bien démontré que les francophones en Ontario n'ont pas un accès équivalent, sans délai, en santé en français. Les agences de santé ne suivent pas les exigences linguistiques de la province. Les entités planification demandent depuis 2013 au gouvernement de faire des réformes pour inclure les besoins spécifiques des francophones, en général et par région», dénonce le député.

«Le premier projet de loi recommande l'introduction des variables linguistiques dans la collecte des données du système de santé pour identifier les francophones et améliorer la planification des services. Il exige aussi l'utilisation des signes diacritiques — comme les accents, les cédilles, etc. — sur la carte de santé», explique-t-il.

«Le deuxième est la recommandation [de l'ancien commissaire aux services en français, François Boileau et celle de l'AFO] qui exige que le bureau de santé publique soit assujéti à la *Loi des services en français*. Finalement, que les médecins hygiénistes en chef soient capables de communiquer dans les deux langues officielles.»

La nouvelle loi, si adoptée, s'appliquerait non seulement dans



Le député de Mushkegowuk-Baie James, Guy Bourgouin — Photo : Archives

les régions désignées, mais à l'ensemble de la province.

«Ça serait pour tous les bureaux. Il y a des francophones à la grandeur de la province. C'est pour ça qu'on dit dans leur territoire», exige M. Bourgouin. «Ce sont des services dont la communauté francophone a besoin. On ne voit pas pourquoi ils ne seraient pas assujéti à la loi pour desservir la population.»

D'autre part, le député nord-ontarien ne croit pas que le gouvernement devrait réduire le nombre de bureaux de santé dans la région, en raison des distances déjà trop grandes entre les communautés.

## TIMMINS

## Les YMCA Nord-Est fusionnent

PHILIPPE MATHIEU

Le YMCA de Timmins fusionnera avec les YMCA de North Bay et de Sudbury. L'annonce a été faite le 8 avril. Les discussions sur la fusion ont commencé il y a plusieurs années, dit la présidente du YMCA, Helen Francis.

«Il est logique que nous nous appuyions sur nos forces. En nous rassemblant, nous espérons pouvoir agir comme une grande organisation et produire plus d'impact pour tout le monde, plus d'options pour les parties prenantes, plus d'options pour le personnel, développer plus de connexions, être plus efficaces et, en fin de compte, être une organisation plus forte», dit la présidente du YMCA.

À court terme, Helen Francis croit que les consommateurs ne verront aucun changement apparent.



Le YMCA de North Bay — Photo : Éric Boutillier

Cette décision, dit-elle, sera d'un grand avantage pour l'expansion et le développement à long terme de l'organisation. «[Les consommateurs] continueront de voir des programmes de grande qualité. Nous espérons étendre certains de nos programmes et services dans nos régions. Nous aimerions également rejoindre d'autres collectivités du Nord-Est de l'Ontario.»

Le YMCA de Timmins a seulement été en mesure d'offrir des services de garde d'enfants durant la pandémie. «COVID nous a frappés différemment dans différents départements. Pour la garde d'enfants, c'est intensif et assez couteux de respecter tous les protocoles de santé et de sécurité. Nous sommes préoccupés par le niveau de fatigue des membres du personnel», souligne-t-elle.

Cela veut également dire que toutes les activités de conditionnement physique et aquatique ont été annulées, aussi bien à Timmins qu'à North Bay et Sudbury. «En ce qui concerne la forme physique, en raison du confinement et de diverses restrictions, nous n'avons pas du tout fonctionné. Nous avons pris un énorme coup. Le tout est un point d'interrogation en fonction de ce qui se passe avec cette troisième vague», explique-t-elle.

## NORTH BAY

## Des initiatives de développement qui semblent fonctionner

Le plan de croissance économique, démographique et de la qualité de vie des résidents de North Bay semble donner des résultats prometteurs. En 2020, la ville a reçu et approuvé une vingtaine de demandes au Fonds d'amélioration communautaire, ce qui représente la création de 121 unités résidentielles, 53 emplois à plein temps et 18 autres à temps partiel. (É.B.)

En tout, la ville a investi quelque 792 000 \$ pour des projets de développement. La somme des investissements — provenant du secteur privé — dépasse 24 millions \$.

Depuis 2019, un bon nombre de programmes ont été conçus afin d'encourager le développement industriel, commercial et résidentiel, dont un plan directeur pour le centre-ville et le secteur riverain, une stratégie pour le transport actif et pour les aînés, un comité pour les arts et l'industrie de la créativité et un programme pour la conservation et le prolongement d'entreprises.

Au cours de la prochaine année, la ville ira de l'avant avec son plan de marketing «Move Up» dans le but d'attirer de nouveaux résidents du sud de la province à venir s'installer dans la communauté.



La voie de contournement de North Bay



Le centre-ville de North Bay — Photos : Éric Boutillier

### DONALD EDOUARD JOSEPH RAINVILLE (1940 – 2021)



Donald Rainville a rendu l'âme très paisiblement le samedi 10 avril 2021 à l'âge de 80 ans. Fils de feu Mathias Rainville et de feu Lucienne (née Poirier) Rainville, il occupait le 5e rang d'une famille unie de 20 enfants grandissant près de la rivière Veuve (Verner). Époux bien-aimé de Lorraine (née Piquette), sa rose, avec qui il a célébré 50 années d'amour le 2 janvier 2021. Cher père dévoué de Liette Levac (Serge) de Cache Bay, Tina Beaudry (Charles) d'Azilda et Lynn Rainville-Lemieux (Jean-Gilles) de Val

Thérèse. Père aimant de 8 petits-enfants : Angélique, Guillaume et Évangéline Levac, Francis et Nicolas Beaudry, Mathieu, Simon et Marie-Ève Lemieux.

Lui survivent également ses sœurs Lilliane Savignac (Clément), Claire Giguère (feu Claude), Florence Comeau (Fernand), Berthe Levac (feu Auguste), Georgette Levac, Rosa Rivest (Noël), Yvette Michel (Noël), Yolande Michel (Léonard), Laura Mayer (Marcel), Réjeanne Matte (Gérard), Lucie Rainville, Nicole Laferrière (Denis) et par ses frères Alcide (Raymonde), Roger, Laurent (Pierrette), Jean-Yves (Angèle) et Robert (Nicole). Outre ses parents, il a été précédé par son frère Rhéal (Glenna) et sa sœur Lorraine Ducharme (Jean-Guy).

La messe funéraire fut célébrée le samedi 17 avril 2021 à 11h à l'église St-Jean-Baptiste (Verner) avec le Père Gérald Lajeunesse et le Père Benjamin Ubi. En raison des mesures gouvernementales sur la COVID-19, nous regrettons de n'avoir pu partager davantage avec toutes les personnes qui nous sont chères. Vos témoignages de condoléances peuvent se traduire en dons à la paroisse Ste-Thérèse d'Avila (Cache Bay) ou en dons de messes à la paroisse de votre choix.

Au rythme des saisons de sa vie, Donald appréciait les bienfaits de la nature... la sève, le jardin, la chasse, la pêche sans oublier les randonnées dans le bois et la cueillette des cerises pour le vin. Son souvenir restera gravé dans la mémoire de plusieurs personnes pour son bel héritage de valeurs et de moments précieux. Pour reprendre quelques témoignages reçus depuis son décès, il était un pilier dans la famille, un homme sage, un modèle inspirant, un bon semeur d'amour et de bienveillance.

La famille est très reconnaissante des nombreuses marques de sympathie témoignées sous diverses formes, des soins exceptionnels de Dr. Andrée Morrison, de la compassion de toute l'équipe des intervenants de l'hôpital Horizon Santé-Nord (Sudbury) ainsi que l'accueil et l'appui chaleureux du personnel du salon funéraire Théoret Bourgeois. Soyez assurés de notre profonde gratitude et veuillez considérer ces remerciements comme vous étant personnellement adressés.

Son épouse, ses filles et leurs conjoints ainsi que les petits-enfants

## SUDBURY

## Expo-sciences

## Première place pour une jeune curieuse francophone

PHILIPPE  
MATHIEU

Gaia Dhatt de l'École St-Denis de Sudbury a remporté la première place dans la division junior de l'Expo-sciences régionale de Sudbury. Son projet de recherche intitulé *L'impact de la COVID-19 sur notre génération* lui permet de participer à l'Expo-sciences pancanadienne.

L'Expo-sciences régionale de Sudbury s'est déroulée de manière virtuelle. Les gagnants ont été annoncés lors de la cérémonie de remise des prix le 18 avril. Gaia Dhatt est aussi récipiendaire du prix de distinction Child Health Research.

Elle ne s'attendait pas à gagner dans sa division. «C'était vraiment excitant! J'étais vraiment surprise d'apprendre ça, puisqu'il y avait plusieurs projets incroyables», dit l'élève de 8<sup>e</sup> année.

Son projet était fondé sur les sentiments que la pandémie a provoqués chez elle. «Je voulais vraiment faire le projet parce que, comme tout le monde, j'étais prise à la maison pendant plusieurs mois. Ça m'a affecté que je ne pouvais pas voir mes amis. Je voulais voir si d'autres personnes se sentaient comme moi, spécifiquement les personnes de mon âge», raconte-t-elle.

La recherche et le montage du projet lui ont pris environ 2 mois. «J'ai donné un sondage dans Google Forms. Quand j'ai eu toutes les données, je les ai mises dans des spreadsheets, dans des graphiques et des choses comme ça.»

Elle explique que, pour avoir des résultats précis, elle a dû poser des questions très précises et diviser sa recherche en catégories. «Par exemple, dans la section scolaire, j'ai demandé aux élèves si c'était difficile à apprendre avec des masques. Dans la section familiale, j'ai demandé si les élèves pensaient que l'anxiété dans leurs familles a augmenté. Dans la section scolaire, j'ai demandé s'ils avaient de la difficulté à communiquer avec d'autres personnes.»

Elle dit que la seule chose qu'elle aurait voulu améliorer dans son projet était d'avoir des données de différents groupes d'âge. «Je voulais vraiment avoir plus d'années scolaires, comme la 5<sup>e</sup> et la 4<sup>e</sup>. Les résultats étaient pas mal tout de même pour toutes les années et toutes les sections qui étaient scolaires, familiales et sociales. L'affectation sociale a été plus affectée», explique-t-elle.

Maintenant, elle se concentre sur l'Expo-sciences pancanadienne qui aura lieu de manière virtuelle du 17 au 21 mai.

D'autres élèves francophones ont remporté des honneurs lors de la compétition.



Gaia Dhatt avec un ordinateur qui montre la page d'introduction à son projet L'impact de la Covid-19 sur notre génération. — Photo : Page Facebook de l'École St-Denis

Roch Gareau et Tyler Rhéaume, de la 7<sup>e</sup> année à l'École Alliance St-Joseph, ont remporté la 2<sup>e</sup> place dans la catégorie génie au niveau junior avec «La canne à pêche électrique pour les amputés».

Sophie Keenan, de la 7<sup>e</sup> année à l'École St-Denis, a remporté la 3<sup>e</sup> place dans la catégorie génie au niveau junior avec «La création d'un moteur pour bateau».

Sophie Lefebvre et Hailey Thurlow, de la 7<sup>e</sup> année à l'École Alliance St-Joseph, ont remporté le prix de Clean Air Sudbury avec «Zamboni vs tuyau de pompier pour inonder la patinoire».

Chloé Rodrigue, en 11<sup>e</sup> année au Collège Notre-Dame, a remporté la 2<sup>e</sup> place dans la catégorie sciences de la vie au niveau sénior, le prix sénior du Collège Boréal ainsi que le prix des sciences criminalistiques avec «Surmonter l'épidémie : le Fentanyl».

Alexie Poirier et Julianna Thériault, de la 9<sup>e</sup> année à l'École secondaire catholique Champlain, ont remporté la 3<sup>e</sup> place dans la catégorie génie au niveau intermédiaire ainsi que le prix de l'environnement avec «Système de filtration pour air pollué».

Vyanna Messier et Tessa Miville, de la 11<sup>e</sup> année au Collège Notre-Dame, ont remporté la 3<sup>e</sup> place dans la catégorie sciences de la vie au niveau sénior et une bourse d'admission de l'Université d'Ottawa avec «L'amour est-il une vraie émotion».

Kaliange Parent, en 10<sup>e</sup> année au Collège Notre-Dame, a remporté la 3<sup>e</sup> place dans la catégorie des sciences physiques au niveau intermédiaire ainsi que le prix intermédiaire du Collège Boréal avec «Détruire un virus avec la gravité pulsative».

Pascale Lapensée, de l'École publique de la Découverte, a remporté la 3<sup>e</sup> place dans la catégorie Sciences physique junior et le prix de l'Institut de Chimie du Canada avec «La comparaison de couleurs du thé pois bleu contre le jus de chou rouge pour les différents pH».

## PROFIL D'AFFAIRES

publireportage

## Opticiens Gagnon

## Beaucoup plus qu'une paire de lunettes

Choisir une bonne paire de lunettes n'est pas qu'une question médicale. Quand vient le temps de choisir une monture, les gens recherchent un opticien qui offre le meilleur service et qui dispose d'un vaste assortiment. Opticiens Gagnon répond bien à ces deux critères.

Opticiens Gagnon est une entreprise avec une approche et une ambiance familiales. «L'entreprise a été fondée par mon père en 1968», raconte la propriétaire actuelle, Josée Gagnon. «Je crois que j'ai conservé les mêmes valeurs qui ont fait sa réputation.»

Ces valeurs, c'est avant tout un bon service à la clientèle. Opticiens Gagnon a d'ailleurs remporté un prix de la Chambre de commerce du Grand Sudbury pour la qualité de son service en 2004. Pendant cinq ans, l'entreprise a remporté le Readers Choice Award du *Sudbury Star*. Soulignons qu'en 2009, elle a également mérité le Business Leadership Award de la Business and Professional Women Association of Greater Sudbury. Selon Mme

Gagnon, c'est principalement la capacité de relever le défi de faire croître une entreprise déjà bien établie qui a été reconnue par cette distinction.

«C'est quelque chose qu'on aime faire, prendre le temps. Parce que nous avons une grande sélection, c'est plus facile de trouver quelque chose qui est très personnalisé pour le client», ajoute Mme Gagnon. En effet, la lunetterie a à sa disposition plus de 1 200 montures différentes.

## La technologie rencontre la mode

Une paire de lunettes est une solution médicale, mais aussi un accessoire de mode. C'est également une merveille de technologie. Le choix de la forme, de la taille et de la couleur de la monture est un aspect du travail que réalise l'opticien avec son client. «Quand il est question de lunettes, c'est quelque chose de médical, mais aussi de très spécifique à la personne», précise Mme Gagnon.

Mais il n'y a pas que l'apparence qui est en jeu. Le client doit aussi être

renseigné au sujet des différentes technologies. «La technologie est rendue partout, même dans la lunetterie», affirme la propriétaire. «On voit toutes sortes de nouvelles technologies avec des couches antireflet, hydrophobes ou antistatiques. La technologie s'est vraiment infiltrée dans chaque lentille. C'est incroyable pour nous et il faut beaucoup de formation.»

C'est pourquoi l'entreprise favorise la formation continue de ses 13 employés afin qu'ils soient toujours à la fine pointe de la technologie. «C'est une bonne chose parce que la technologie change continuellement. Il faut être bien instruit pour renseigner nos clients», indique Mme Gagnon.

Puis, grâce à un laboratoire sur les lieux, le client peut avoir ses lunettes en moins d'une heure. Opticiens Gagnon est situé au 1650, boulevard Lasalle à Sudbury. Pour de plus amples renseignements, composez le 705-560-5151 ou visitez [www.gagnonopticiens.com](http://www.gagnonopticiens.com).



Josée Gagnon — Photo : Archives

**JOSÉE GAGNON**  
propriétaire, opticienne

1650 boul. Lasalle  
Sudbury (Ontario)  
P3A 2A1

705-560-5151  
1-800-560-4594

[www.gagnonopticiens.com](http://www.gagnonopticiens.com)

**WINDOWS UNLIMITED**  
Confiance en Sudbury depuis 1982

598, chemin Falconbridge, unité 11, Sudbury (Ontario)

Pour tous vos besoins de portes et fenêtres

Appellez-nous en premier :  
**705-673-1115**

Lundi au vendredi :  
8 h à 17 h  
Samedi : 10 h à 14 h

«Ne traînez plus l'aspirateur. Branchez un Beam.»

- Aspirateur pour usage résidentiel, commercial et industriel
- Vente, installation et réparation
- Nettoyeur de tapis et carpettes
- Pièces et réparation pour la plupart des marques.

Un seul arrêt pour tous vos besoins d'aspirateur.

**Sudbury Vacuum**  
Sales & Services LTD.

1693, boul. Lasalle • 705-560-1841  
Sans frais : 1-800-461-7171

**BEAM**  
SYSTEMES CENTRAUX D'ASPIRATION  
Nettoyage supérieur, qualité de vie supérieure.



CONCOURS

SUDBURY  
**SkinClinique**  
ON PINE ST.  
Dre Lyne Giroux, BSc MD FRCP(C)

*Bonne Fête  
des Mères !*

NOUS SOMME FERMÉ POUR LES SERVICES  
EN PERSONNE MAIS VOUS POUVEZ  
RAMASSER VOS ACHATS À LA PORTE.

cosmetic@sudburyskin.ca

**705.669.1617**  
SudburySkinclinique.ca  
336, rue Pine, bureau 400, Sudbury

**TELLE MÈRE, TELLE FILLE!**

Vous ressemblez à votre maman? Votre fille vous ressemble?  
Presque comme deux gouttes d'eau...

**PROUVEZ-LE!**

Envoyez-nous une ou des photos (des photos que vous êtes à l'aise de voir publier dans le journal ou sur internet) et courez la chance de gagner un chèque-cadeau de l'un des commanditaires sur cette page.

Ça peut être une photo prise ensemble il y a longtemps, des photos actuelles prises séparément, une photo de votre maman et une de vous au même âge, etc.

Vous avez jusqu'au 7 mai pour nous faire parvenir vos photos à [levoyageur@levoyageur.ca](mailto:levoyageur@levoyageur.ca).

Trop hâte de voir ça!



**Événement  
appréciation des clients**

**ÉCONOMISEZ 200\$**

Miele Complete  
C3 Tayberry Red  
Edition Limitée **499<sup>99</sup>\$**  
P.D.S.F. rég  
699,99 \$

**SUDBURY VACUUM**

1693, boul. Lasalle : 705-560-1841  
[www.sudburyvacuum.com](http://www.sudburyvacuum.com)  
[info@sudburyvacuum.com](mailto:info@sudburyvacuum.com)

- |                          |                   |                      |
|--------------------------|-------------------|----------------------|
| madre (espagnol)         | mamma (italien)   | moeder (néerlandais) |
| majka (bosniaque,croate) | manman (créole)   | mom (anglais)        |
| maman (français)         | mère (français)   | mother (anglais)     |
| mamachen (allemand)      | mitera (grec)     | mutter (allemand)    |
| maminka (tchèque)        | moder (norvégien) |                      |

Au mois de mai, c'est celle des mères: \_\_\_\_\_

M	A	M	A	N	M	M	M	M
M	A	D	R	E	A	U	O	O
M	F	M	E	M	N	T	E	T
A	M	O	M	I	M	T	D	H
M	A	D	A	T	A	E	E	E
I	J	E	M	E	N	R	R	R
N	K	R	M	R	M	E	R	E
K	A	T	A	A	E	M	O	M
A	M	A	M	A	C	H	E	N

**HEURES D'OUVERTURE POUR LES COMMANDES POUR EMPORTER:**  
Mercredi - Jeudi : 16 h à 20 h 30 | Vendredi - Samedi : 16 h à 21 h  
Dimanche : 16 h à 20 h 30

Appelez-nous à l'avance si vous avez besoin d'un repas hors de nos heures normales, nous ferons de notre mieux pour vous accommoder.

493, rue Kathleen, Sudbury | 705-670-8482  
[www.bellavitacucina.com](http://www.bellavitacucina.com)

## Village de Noël Témiskaming, victime de son succès

MARC DUMONT

Le Village de Noël, qui attire environ 10 000 visiteurs au centre-ville de New Liskeard, se déplacera sur le terrain de la Foire d'automne pour son édition de 2021. Le Centre ARTEM vient de prendre la décision.

«Après la première édition du Village de Noël en 2014, le conseil d'administration d'ARTEM en avait discuté», révèle la présidente Réjeanne Massie.

Le Village était resté au centre-ville de New Liskeard parce qu'il faisait partie des initiatives de revalorisation du centre-ville. Mais en 2019, lors de la dernière édition, l'achalandage du samedi avait été tel que le véhicule pour le transport des handicapés avait peine à circuler. Puis, certains commerçants se plaignaient de la fumée des feux et d'autres ne voulaient plus de kiosques devant leur vitrine.

«La logistique est compliquée avec le Village de Noël au centre-ville. C'est un gros problème. Le placement des kiosques doit tenir compte des vitrines, des feux dans la rue, de l'électricité. Tu ne peux pas en mettre devant le Cénotaphe, l'hôtel et à l'intersection principale à cause du défilé du père Noël», explique Mme Massie. «La ville est bien contente du déplacement.»

«Le Village était très étendu et des kiosques de la rue Armstrong avaient moins de fréquentations que ceux de la rue Whitewood. Ça pouvait faire loin de marcher dans le froid pour qui voulait tout voir.»

Installer le Village au centre-ville exigeait que l'équipe des travaux publics installe le Village en toute vitesse au cours de la nuit du mercredi. Kiosques, feux, propane, électricité et blocs de ciment pour fermer le site aux véhicules. Le samedi soir, le même branle de combat avait lieu pour tout défaire.

Déménager le Village au terrain de la Foire d'automne réduit la complexité de la logistique. «Ce sera plus facile de disposer les kiosques pour que ce soit un beau petit village.» Les kiosques seront disposés derrière l'édifice de curling. Il y aura un vrai tipi et des kiosques pour les Autochtones et les Métis. Le transport du bois pour les feux se fera avec des brouettes plutôt qu'en véhicule tout-terrain.

Les jeux des enfants, exclusivement à l'extérieur cette année, seront installés dans l'enceinte pour les compétitions équestres. Les activités populaires — comme la tente des voyageurs, l'estrade pour les talents locaux et le lancer de la hache — seront dispersées de façon à attirer les gens au-delà des kiosques. «On espère installer des remorques de camions de transport pour réduire la rigueur d'un vent du sud. Ça va être intéressant de voir si on va réussir à améliorer la circulation des visiteurs», dit Réjeanne Massie.

La 8<sup>e</sup> édition du Village de Noël aura lieu la dernière fin de semaine de novembre, soit une semaine plus tard que l'an dernier. «Il y aura des consignes sanitaires à observer : la population devrait être vaccinée, mais le port du masque sera obligatoire et chaque kiosque aura du gel antivirus. Ça ne posera pas de problèmes parce que les gens auront le goût à la fête», lance Mme Massie.

Présentement, 24 des 32 kiosques sont déjà loués. Comme chaque année, le Village présente des éléments nouveaux : «Nous les annoncerons dans le programme

quelques semaines avant la date», dévoile Mme Massie en laissant entendre que les visiteurs seront surpris.



Réjeanne Massie  
— Photo : Courtoisie



**Bientôt,  
ce sera  
votre tour.**



Le plan de vaccination de l'Ontario contribue à freiner la propagation et à sauver des vies. Des milliers de gens se font vacciner tous les jours aux quatre coins de la province.

À mesure que les vaccinations se poursuivent, nous devons continuer de protéger nos proches. Portez un masque. Lavez-vous les mains. Respectez l'écart sanitaire.

Pour savoir où, quand et comment vous faire vacciner, consultez [ontario.ca/planvaccinationcovid](https://ontario.ca/planvaccinationcovid) ou téléphonez au 1 888 999-6488 pour obtenir de l'aide dans 300 langues.

Payé par le gouvernement de l'Ontario

Ontario

## CRITIQUE

Quoi si moé 'ssi j'viens du nord 'stie

## Trois perspectives

Le 23 avril était présentée la toute dernière pièce de théâtre en français à l'Université Laurentienne : *Quoi si moé 'ssi j'viens du nord 'stie*. La collaboration entre le maintenant défunt programme de théâtre et le Théâtre du Nouvel-Ontario devait marquer à sa façon les 50 ans de la pièce *Moé j'viens du Nord 'stie*, qui a donné l'élan à la prise de parole franco-ontarienne des années 1970. Le pari a-t-il été réussi?

Nous avons demandé à deux membres de la pièce originale, Denis St-Jules et Thérèse Boutin, ainsi qu'à notre critique de théâtre en résidence de la génération des étudiants, Isaac Robitaille, d'écrire ce qu'ils ont pensé de la pièce de théâtre devenue vidéo, de la célébration devenue production finale.

### Denis St-Jules

J'ai eu le privilège d'être parmi les quelques 400 personnes qui ont assisté virtuellement à la première mondiale de *Quoi si moé 'ssi j'viens du nord 'stie*, une coproduction du Théâtre du Nouvel-Ontario et du Programme de théâtre «d'une certaine université» pour citer Marie-Pierre Proulx, directrice artistique du TNO.

Les actuels étudiants en théâtre, dans le cadre d'un cours, avaient à faire écho à la démarche des membres de la troupe de 1971, mais refléter les préoccupations de leur époque... et il n'en manque pas.

Il faut d'abord féliciter les étudiants/comédiens, surtout, puis l'équipe du TNO et les professeurs du Programme de théâtre d'avoir mené le projet à cette fin retentissante.

Je parierais que jamais une production n'a eu à gérer d'aussi gros impondérables : une petite pandémie mondiale et ses contraintes inimaginables qui auraient pu, à elles seules, faire avorter n'importe quel projet. Plus décourageant encore, voire même démoralisant, l'annulation du Programme de théâtre par cette université qu'on ne nommera pas.

Mais les créateurs ont non seulement trouvé la motivation, ils se sont inspirés de leur situation. Ils ont exprimé leur impuissance, mais ils y ont puisé la volonté de passer par-dessus. Ils nous lancent des avertissements devant notre complaisance face aux défis de notre époque; les changements climatiques et la fragilité de l'environnement naturel, le corporatisme qui nous oblige à nous en tenir au «script», à voir le monde à travers sa lunette.

Le questionnement existentiel de la troupe de 2021 rejoint en tout point celui de la troupe de 1971. Les thèmes, la structure et les moyens techniques sont différents, mais la parenté des démarches est évidente dans la passion, la force de la dénonciation et la prise de position sans équivoque.

*Quoi si moé 'ssi j'viens du nord 'stie* me rassure sur la capacité de cette génération de nous forcer à

voir bien en face notre réalité, à sortir «notre tête de l'eau» pour voir «qu'il faut faire de quoi» et que «la vie a bien plus de sens quand on la passe avec les autres».

Bravo! Votre courage et votre talent m'inspirent.

### Thérèse Boutin

Ils m'ont fait rire, ils m'ont fait pleurer, ils ont répondu à la commande avec brio, ingéniosité et, on le sent bien, une résilience peu commune pour de jeunes adultes.

Lors d'une réunion des anciens de *Moé j'viens du Nord 'stie* il y a bientôt deux ans, nous avions mandaté Denis St-Jules de proposer au TNO d'inviter les étudiants du programme de théâtre de feu la Laurentienne à revisiter la pièce pour en faire une œuvre du XXI<sup>e</sup> siècle, à la couleur des préoccupations de la jeunesse franco-ontarienne d'aujourd'hui. Pas question d'un *remake*, simplement de revenir sur les planches avec la nouvelle réalité.

Les grands thèmes et questionnements sociaux de 2020-2021 sont exprimés dès l'entrée en scène. Trois thèmes récurrents sont en filigrane : «quoi si les fourmis c'est nous... quoi si la pandémie ne finit jamais... et f\*#k le système».

On sent qu'il sera question de malaise, de peine, de peur, d'incertitude. Le clin d'œil, en ouverture, à la musique originale est amusant, mais montre aussi le passage du temps, les rigodons ne semblant plus avoir la cote avec les comédiens qui se dandinent, semblant se demander de quessé cette musique! Très drôle.

Dès le deuxième tableau, dans cette magnifique ode à Sudbury, Micheal Lemire rend bien la réalité de la ville dans un slam / exercice de diction à la fois comique, nostalgique et réaliste. On sent bien la peine d'assister en direct à la disparition du Programme de théâtre, du congédiement des profs et de la mort de ce qui fut jadis la Laurentienne. «Le party est fini pour les p'tites fourmis». J'avais le cœur gros.

Si, en 1971, la relation père-fils juxtaposant deux générations face à une même réalité est la pierre angulaire de *Moé j'viens du Nord 'stie*, la nouvelle mouture remet ce dialogue au goût du jour en y ajoutant cette fois-ci le thème LGBTQ exprimé tout croche par le père, le tout entremêlé des OGM qui donnent la couleur

bleue aux cheveux et les choix de carrière pas évidents. Maël Bisson est inébranlable dans ses répliques dans lesquelles on ressent toute l'exaspération de sa génération. Dans ce *sketch*, force est d'avouer que c'est le chat noir qui prend la vedette, magnifique bête avec son air de je-m'en-foutisme!

Lauryn Carney est juste dans son interprétation d'une animatrice de yoga dépassée par son éco-anxiété, le mal de vivre de l'heure chez cette génération. Mauricio Campbell-Martinez crève l'écran dans son rôle de réalisateur d'un bulletin de nouvelles dans lequel Joël Giroux, de marbre du début à la fin malgré la cocasserie du moment. Il donne une réplique sans faille tout en abordant tous les autres thèmes : Trump, le Capitole, Biden, Black Lives Matter, les mauvaises nouvelles, les guerres, le pipeline, les Autochtones. Tout y passe.

Le monologue d'Andrea Clermont est prenant, la quintessence de la détresse, voire de l'existentialisme exprimé par une jeune femme isolée à cause de la pandémie. «COVID à mardo», comme elle dit si bien. C'est un magnifique texte agrémenté d'un superbe montage sonore qui ne fait que rajouter à l'anxiété ambiante.

J'ai quand même un bémol, et c'est celui de la qualité de la langue, de la syntaxe qui est malmenée, des conjugaisons qui en prennent pour leur rhume... mais on va passer ça sur le dos de la théâtralité, de l'improvisation, de la nervosité et de l'heure de tombée qui approche. Par contre, l'usage du français m'a semblé tout à fait à propos, c'est ça la réalité.

Pari réussi pour ces étudiantes et ces étudiants qui ont été confron-

tés à la loi de Murphy du début à la fin de ce projet, jusqu'à l'effondrement total de l'institution universitaire qui les avait accueillis, en qui ils et elles avaient mis toute leur confiance et qui, au final, les a laissés tomber. Chapeau aux professeurs, mentors, collègues, vidéastes, sonorisateurs et autres professionnels qui ont rendu ce projet possible. Et un salut bien bas à Marie-Pierre Proulx, directrice artistique du TNO, capitaine de ce gros bateau, une aventure «numérico-théâtrale» hors du commun.

Une réussite sur toute la ligne.

### Isaac Robitaille

L'ultime spectacle du Programme de théâtre d'une certaine université a d'abord été imaginé comme une réponse à la pièce fondatrice du TNO, soit *Moé, j'viens du Nord 'stie*. L'intention initiale était de célébrer les cinquante ans de cette œuvre grâce à la voix et la prise de parole des jeunes passionnés de théâtre d'aujourd'hui.

Cela dit, une certaine pandémie a grandement compliqué les choses et ce problème a été exacerbé par cette hécatombe intellectuelle et culturelle à laquelle nous devons assister, impuissants et emprisonnés comme nous le sommes actuellement. Les attentes, donc, ont dû être modifiées, par les créateurs et aussi par nous les spectateurs.

Conséquemment, au lieu d'être une reprise de cet ancien spectacle, nous avons eu droit à une série de vignettes où les étudiants du défunt programme ont pu s'exprimer comme ils voulaient : un slam sur l'identité et le rapport de soi face à la culture franco-sudburoise; un numéro de clown sur l'aveuglement volontaire de la culture du «self-help»; un satyre du sentiment

de supériorité que les Canadiens ont face aux Américains malgré la prévalence des mêmes problèmes sociaux; une promenade pour affronter les pensées intrusives; une confrontation entre un jeune et un vieux franco-ontarien sur leurs valeurs et modes de vie et un satyre de «game show». Finalement, un segment avec un faux conglomérat de style GAFA qui contrôlait toute la production servait de trame narrative.

Il est difficile d'être objectif dans l'évaluation d'une pièce qui a été créée par mes amis et collègues. Encore plus avec la situation actuelle avec cette foutue université. C'était franchement très sympathique d'être capable de voir mes confrères et consœurs après un an en confinement.

Ils ont réussi à m'émouvoir avec les moments sincères et intimes et à me faire rire avec leur comédie. Si je devais être plus critique pour un instant, certains problèmes techniques rendaient l'expérience plus rocailleuse. Il y avait des petits *glitches* sonores qui étaient particulièrement dérangeants durant les segments plus poétiques. Quelques problèmes de synchronisation ont aussi compliqué la compréhension de certaines blagues.

Finalement, j'ai remarqué qu'en général, les vignettes duraient peut-être une ou deux minutes de trop à mon goût. Mais c'est vraiment minuscule quand on considère les défis auxquels la production a dû faire face.

En somme, j'ai été plutôt satisfait de mon expérience et je souhaite simplement que mes collègues puissent trouver une certaine continuité dans leurs études. Vive une université francophone gérée par, pour et avec eux dans le Nord!



La dernière séquence de la pièce a donné naissance à une image animée partagée sur les réseaux sociaux où le nom français «d'une certaine université» tombe de son affiche. — Image : Mathieu Séguin

## ARTS ET CULTURE

CRITIQUE ★★★★★

## Louis Venne – Comme une bête dans les headlights Un album qui mérite de tout gagner

PHILIPPE MATHIEU

Louis-Philippe Robillard, alias Louis Venne, a lancé son deuxième album, *Comme une bête dans les headlights* le 4 octobre 2019. L'album de 12 chansons qui va vraiment tout chercher. J'ai vraiment aimé écouter cet ouvrage et je le recommande à tous les enthousiastes de musique francophone.

L'auteur-compositeur interprète franco-ontarien a lancé son premier opus, *Le Café des oiseaux*, en janvier 2010 sous son vrai nom. En août 2020, il a remporté le prix Song from the Heart du Conseil des festivals folks de l'Ontario, maintenant connu sous le nom de Folk Music Ontario. Cinq fois lauréat du Gala Trille Or 2011, il a également remporté le prix du ROSEQ à Contact Ontario 2019. *Comme une bête* est en nomination au Gala Trille Or 2021 dans trois catégories : meilleur album, meilleur

leur artiste solo ou groupe – rock/ alternatif et meilleur vidéoclip pour *Drift*.

L'album folk rock nous emmène vraiment pour un voyage à travers une scène vivante. Avant l'enregistrement, Louis a parcouru plus de 7000 kilomètres en canot à travers le Canada. Nous entendons des sons remplis de couleur comme il en a sûrement vu tout au long du pays.

Selon l'artiste, cet album est beaucoup plus personnel et plus poétique que son premier, ce qui laisse beaucoup de place à l'in-



interprétation des textes. De plus, Louis Venne et son groupe ce sont beaucoup concentrés sur l'enregistrement sur scène. Il s'agit donc d'un album qui est véritablement organique dans sa création et qui est tout le contraire d'une œuvre surproduite.

La chanson qui se démarque vraiment est la neuvième : *Poignard*. On y entend seulement deux guitares acoustiques et la voix. «Comme un nuage passager, ou comme la langue chaude des vents de l'été, c'est-tu la fin? Ou la fin du début? On peut-tu se voir comme j'avais vu? C'est-tu la fin ou l'en- vie? C'est-tu l'amour ou l'ennui?» Une chanson qui porte sur le questionnement de la nature d'une relation. Musicalement, il s'agit d'une des chansons qui a tout simplement du sens. Les accords guident les paroles parfaitement.

*Mes beaux habits* se démarque également. Elle fait penser à la musique populaire de Montréal, notamment les groupes Barrdo et Mon Doux Seigneur. Peut-être l'influence du lieu d'enregistrement de l'album; Val-des-Lacs, un village à environ 100 km de Montréal. «J'aurais aimé ça parler à quelqu'un de mes sentiments, de mes états d'être en ce moment. Mais il n'y avait personne qu'une chanson du vent et la drôle de sensation d'être une sorte de mort-vivant.» Une belle chanson qui nous montre également les belles couleurs du groupe : le bassiste François Petitpas, le batteur Pascal Delaquis, le claviériste Olivier Fairfield et le guitariste/claviériste Pierre-Luc Clément.

*Porcelaine*, *Sur le perron* et *Les continents séparés* sont également des chansons à écouter. En les écoutant, on a l'impression d'apprendre à connaître Louis personnellement. Les sons qui alternent entre guitares et claviers aident à comprendre le son folk rock.

*Comme une bête dans les headlights* est mon choix pour la catégorie du meilleur album pour le Gala Trille Or 2021. L'album est rempli d'histoires intéressantes, poétiques et vivantes. Le groupe travaille vraiment bien ensemble pour rendre les paroles vivantes. La large palette de sons mélangée avec une grande variété de styles harmoniques donne vraiment un album unique rempli d'excellente musique unique.

GRAND SUDBURY

## Marathon de lecture «On dépasse le million!»

Le Marathon de lecture du Salon du livre du Grand Sudbury s'est terminé au début du mois d'avril. Pour la première fois, le nombre total d'heures de lecture enregistrées dépasse le million avec 1 095 016 minutes très exactement. (J.C.)

La directrice du Salon du livre, Geneviève Leblanc, indique que 145 familles cumulant 343 participants se sont inscrites et ont lu pendant 156 397 minutes. Du côté des écoles du Conseil scolaire catholique Nouvelon et du Conseil scolaire public du Grand Nord de l'Ontario (CSPGNO), 96 classes se sont inscrites au marathon pour un total de 1583 élèves et 97 enseignantes. Ensemble, ils ont lu pendant 938 619 minutes.

Les plus grands lecteurs avaient la chance de mériter quelques prix. Les champions chez les élèves sont 1) Théo L. en 5<sup>e</sup> année à l'École Ste-Marie avec 6 877 minutes; 2) Lévi T. en 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> année à l'École publique de la Découverte avec 5 605 minutes; 3) Luca C. en 5<sup>e</sup> année à l'École Ste-Marie avec un total de 4 860 minutes.

Du côté des conseils, la classe de 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> années de madame Julie Houle à l'École St-Joseph de Sudbury est celle qui a obtenu la plus haute moyenne de minutes de lecture par élève au CSC Nouvelon avec 2165. Au CSPGNO, c'est la classe de 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> années de Josée Démoré à l'École publique de la Découverte qui remporte cet honneur avec une moyenne de 2476 minutes par élève.

Le Volet familial est remporté de loin par la famille Toner avec un total de 21 438 minutes de lecture.



Le Marathon de lecture du Salon du livre du Grand Sudbury a dépassé les limites de la ville. Les élèves de 3<sup>e</sup> année de la classe de Charlotte Konan de l'École St-Joseph à Wawa y ont aussi participé. — Photo : Courtoisie CSC Nouvelon

GRAND SUDBURY

## Northern Lights Festival Boréal de nouveau annulé

Le festival de musique Northern Lights Festival Boréal n'aura pas lieu en 2021. La pandémie avait forcé son annulation en 2020 et, après consultation auprès des agences de santé publique, les dirigeants ont préféré annuler le festival prévu du 8 au 11 juillet 2021. Ils exploreront les possibilités de partenariats locaux dans l'espoir de quand même présenter des «expériences musicales et artistiques de haute qualité» au cours de l'année. Ceux qui avaient acheté des billets en 2020 et qui les avaient conservés pour la prochaine édition pourront les utiliser en 2022, pour l'édition des 50 ans. (J.C.)

SUDBURY

## 4<sup>e</sup> report pour La Nuit sur l'étang

Les mesures sanitaires restrictives mises en place par la province à la mi-avril forcent les Concerts La Nuit sur l'étang à reporter une fois de plus son spectacle. D'abord prévue à la fin mars, La Nuit sur l'étang a dû changer de date et/ou de format à trois reprises déjà. Cette fois, les mesures strictes l'empêchent d'avoir accès à l'espace réservé pour l'enregistrement. «La Nuit va se repositionner pour contrer la COVID. Il est probable qu'en juin ou juillet 2021, nous allons avoir des nouvelles sur les dates et les espaces de diffusion de ses événements», avait dit l'organisme sur son site web. Un peu plus tard dans la semaine, les Concerts La Nuit sur l'étang ont annoncé qu'ils se rangeaient aux côtés d'autres organismes francophones et réclament une université «par, pour et avec» les francophones. Ils adhèrent plus spécifiquement aux demandes de la Coalition nord-ontarienne pour une université francophone et ses messages clés afin de bonifier l'offre actuelle dans le Nord de l'Ontario.

## HOROSCOPE

SEMAINE DU 2 AU 8 MAI 2021

SIGNES CHANCEUX DE LA SEMAINE :  
BÉLIER, TAUREAU ET GÉMEAUX**BÉLIER** (21 MARS - 20 AVRIL)

Vous élargirez votre clientèle et votre cercle social. Dans un cadre professionnel ou amical, vous serez responsable d'un événement qui rassemblera des gens qui vous sont chers, et ce sera enrichissant.

**TAUREAU** (21 AVRIL - 20 MAI)

Vous réussirez à passer à l'action concernant un important projet, aussi bien pour le travail que pour l'ensemble de votre famille. Vous trouverez également les fonds nécessaires pour acheter une propriété.

**GÉMEAUX** (21 MAI - 21 JUIN)

Vous devrez prendre le temps nécessaire pour planifier un voyage pour vos prochaines vacances. Peut-être profiterez-vous aussi de l'été pour suivre une formation qui fera considérablement progresser votre carrière.

**CANCER** (22 JUIN - 23 JUILLET)

Il s'agit d'une importante période de réflexion au sujet de ce qui vous plaît et vous déplaît. Vous passerez longuement le pour et le contre. Ensuite, vous parviendrez à prendre les décisions qui s'imposent.

**LION** (24 JUILLET - 23 AOÛT)

Au travail, il n'est pas impossible que vous ayez à vous interposer pour régler un conflit. Votre présence d'esprit et votre personnalité permettront de trouver des solutions concrètes méthodiquement finolées.

**VIERGE** (24 AOÛT - 23 SEPTEMBRE)

Du travail en abondance et de nombreux petits détails à régler! Avant d'entreprendre la belle saison, vous essayerez un régime qui vous procurera rapidement des résultats, et vous en tirerez beaucoup de fierté.

**BALANCE** (24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)

La saison des allergies s'installe et vous pourriez ressentir quelques désagréments. Avec une saine alimentation, les symptômes diminueront, de même que tout autre malaise, comme les brûlements d'estomac causés par le stress.

**SCORPION** (24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)

On pourrait vous annoncer une naissance ou un déménagement dans la famille. Vous considérerez avec attention l'option de vendre votre maison si vos enfants sont partis depuis un bon moment déjà.

**SAGITTAIRE** (23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE)

Vous ne resterez pas insensible si vous êtes témoin d'une forme d'injustice. Vous n'hésitez pas à le crier sur tous les toits et vous tenterez de corriger la situation en vous impliquant plus activement.

**CAPRICORNE** (22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)

Vous vous laisserez facilement influencer par vos amis pour faire du magasinage. Vous vous gâterez également avec des soins thérapeutiques ou de détente qui amélioreront votre santé de manière remarquable.

**VERSEAU** (21 JANVIER - 18 FÉVRIER)

Si vous vous investissez dans un projet de longue haleine, des résultats concrets prendront forme. Vous réussirez à déployer une équipe pour vous appuyer dans une aventure personnelle ou professionnelle.

**POISSONS** (19 FÉVRIER - 20 MARS)

Votre santé exige du repos! Une forme de lâcher-prise et de la détente s'imposent avant d'entreprendre quoi que ce soit d'autre. Il faudrait tout autant corriger et améliorer votre gestion du temps.

## SPORTS

POWASSAN

## Un entraîneur réputé refait surface dans la NOJHL

ÉRIC  
BOUTILIER

Marc Lafleur sera de retour derrière le banc d'une équipe de la Ligue de hockey junior A du Nord de l'Ontario (NOJHL). Les Voodoos de Powassan ont retenu ses services pour la saison 2021-2022.

Natif de Hearst, Marc Lafleur a été l'entraîneur de plusieurs formations performantes au niveau junior et midget en Amérique du Nord pendant sa carrière. Il a entre autres mené les Gold Miners de Kirkland Lake et les Lumberjacks de Hearst à un championnat nord-ontarien en 2014 et 2019, respectivement.

La famille Lafleur demeure aujourd'hui dans la région de la capitale canadienne, mais l'entraîneur de longue date reviendra dans le nord pour diriger un club de la NOJHL pour une troisième fois.

«J'adore le hockey. C'est ma passion et j'ai enseigné cette année», affirme le nouvel entraîneur des Voodoos.

«Je connais la ligue aussi, mais une des grosses affaires est que la seule équipe que j'aurais probablement considérée pour faire ça, c'est avec Powassan. On reste maintenant à Ottawa, donc c'est la seule place que je dirais, en fait de proximité à ma famille, que c'est faisable. C'a été un bon timing.»

Pendant la dernière année, M. Lafleur a été en mesure de rester actif en tant qu'entraîneur adjoint des Canadiens de Carleton Place de la Ligue de hockey junior A du centre du Canada (CCHL). Il espère pouvoir appuyer les Voodoos dans leur quête d'un deuxième titre malgré l'incertitude entourant la pandémie et la tenue d'une saison régulière.

«Je pense que la majorité des équipes vont avoir une équipe où plusieurs [joueurs] n'étaient pas là il y



Marc Lafleur — Photo : Courtoisie NOJHL

a deux ans. Donc c'est de connaître les joueurs, qu'ils me connaissent aussi, et d'essayer de leur enseigner au plus vite», reconnaît-il.

«Il faut que tu te prépares comme s'il va y avoir une saison et attendre ce que seront les restrictions. Mais je pense, en tant qu'entraîneur, la plus grosse affaire c'est qu'on ne peut pas attendre à la dernière minute pour se préparer», explique M. Lafleur.

«Le gérant Chris Dawson est en train de se préparer à faire des appels pour des joueurs. On ne peut pas attendre à la dernière minute, je pense qu'ils vont avoir des obstacles que les autres équipes n'auront pas.»

ELLIOT LAKE

NOJHL

## Une refonte en rouge et blanc

ÉRIC  
BOUTILIER

L'équipe de hockey junior d'Elliot Lake va reprendre ses activités en 2021-2022 sous un nouveau nom. Les Wildcats seront rebaptisés les Red Wings et reviendront jouer dans la Ligue de hockey junior A du Nord de l'Ontario (NOJHL) après avoir pris un congé sabbatique pour des raisons liées à la pandémie.

Le conseil d'administration et l'entreprise de gestion des Red Wings ont conjointement décidé qu'il était temps pour un nouveau départ concernant l'image et la marque du club dans la communauté. Comme plusieurs autres formations de la NOJHL, le design des uniformes va ressembler à celui d'une équipe professionnelle de la Ligue nationale de hockey (LNH); naturellement, celui des Red Wings de Détroit.

«C'était une décision commerciale qui relève en partie des partenaires avec qui nous travaillons», révèle le président des Red Wings d'Elliot Lake, Len Kutshaw.

«Le propriétaire de la compagnie de gestion, Paul Noad, avait indiqué qu'il préférerait avoir un nom et une marque qui reflétait l'ère des équipes fondatrices de la LNH — comme celui des Canadiens de Rayside-Balfour [avec le bleu, blanc et rouge des Canadiens



de Montréal]», affirme-t-il.

«Il avait dit que les Greyhounds de Sault-Ste-Marie [de la Ligue de hockey de l'Ontario] se sont inspirés des Red Wings de Détroit pour développer leurs chandails. Après quelques discussions entre les membres du conseil, nous avons décidé qu'il n'y avait aucun problème et faisons-le.»

Ce sera la troisième fois en 14 ans qu'une équipe de hockey junior d'Elliot Lake change de marque. En 2007, les Bobcats ont fait leur apparition à l'aréna Centennial — premièrement dans la Ligue de hockey junior A du Grand Métropolitain (GMHL) — avant de déménager à Cochrane en 2014. Les Wildcats ont ensuite pris la place des Bobcats entre 2014 et 2020.

Au XX<sup>e</sup> siècle, les amateurs d'Elliot Lake ont encouragé des formations portant les noms des Vikings et du Ice dans la NOJHL et aussi dans la Ligue internationale de hockey junior B (IJHL).

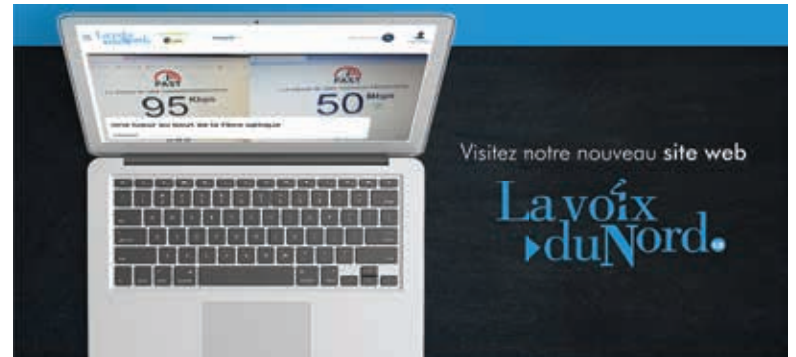


Les nouveaux uniformes des Red Wings d'Elliot Lake – Photos : Courtoisie

MOYEN-NORD

## Pas de hockey junior en Ontario

Les équipes de la Ligue de hockey de l'Ontario (OHL) seront les seules du niveau junior majeur au Canada qui ne disputeront pas de matchs cette saison. Les dirigeants ont finalement décidé d'annuler la campagne de 2020-2021 en raison d'une augmentation du nombre de cas de la COVID-19 et des mesures de confinement qui demeurent en vigueur à l'échelle de la province. Il y a quelques semaines, l'OHL et le gouvernement de l'Ontario ne sont pas parvenus à un accord en principe qui aurait pu faciliter un retour au jeu de façon progressive. La ligue devait entre autres dévoiler son plan de relance afin d'offrir aux 450 joueurs une saison écourtée dans quelques villes bulles. Les variantes du virus ont cependant été un défi de trop à surmonter pour les administrateurs, les équipes et les bureaux de santé publique. Le Battalion de North Bay, les Greyhounds de Sault-Ste-Marie et les Wolves de Sudbury sont parmi les formations qui vont plutôt se préparer pour la saison de 2021-2022. (É.B.)



Visitez notre nouveau site web

La Voix  
du Nord896, promenade Riverside  
Timmins, ON P4N 3W2

## APPEL D'OFFRES/REQUEST FOR TENDERS

Projet #209-00260-18  
École catholique Ste-Anne, Hearst  
« Remplacement de fenêtre »  
« Window Replacement »

Veillez communiquer avec le consultant Architecture 49 Inc, par courriel [audrey.pullen@architecture49.com](mailto:audrey.pullen@architecture49.com) pour obtenir une copie des documents ou pour connaître les détails et les exigences.

Pour toute autre question, communiquez avec Karine Lafrenière, gérante des installations scolaires, au conseil scolaire en composant le 705 267-1421 ou le 800 465-9984, poste 213.

For further information, please contact the consultant's office by Email at [audrey.pullen@architecture49.com](mailto:audrey.pullen@architecture49.com)

Langis H. Dion  
Président du ConseilSylvie Petroski  
Directrice de l'éducation896, promenade Riverside  
Timmins, ON P4N 3W2

## APPEL D'OFFRES/REQUEST FOR TENDERS

Projet #209-00260-20  
École catholique Sacré-Cœur, Timmins  
« Remplacement de fenêtre »  
« Window Replacement »

Veillez communiquer avec le consultant Architecture 49 Inc, par courriel [audrey.pullen@architecture49.com](mailto:audrey.pullen@architecture49.com) pour obtenir une copie des documents ou pour connaître les détails et les exigences.

Pour toute autre question, communiquez avec Karine Lafrenière, gérante des installations scolaires, au conseil scolaire en composant le 705 267-1421 ou le 800 465-9984, poste 213.

For further information, please contact the consultant's office by Email at [audrey.pullen@architecture49.com](mailto:audrey.pullen@architecture49.com)

Langis H. Dion  
Président du ConseilSylvie Petroski  
Directrice de l'éducation



## NORTH BAY

## École secondaire catholique Algonquin Les Baronnes et Barons de la 7<sup>e</sup> année participent à un atelier d'arts culinaires

Les élèves du groupe 71 de l'École secondaire catholique Algonquin se sont amusés à décorer des biscuits et des «cake pops» lors d'un atelier d'arts culinaires animé par chef Emilie Metwalli du Collège Canadore le mercredi 31 mars. La trousse fournie aux participants a été préparée par Olivia Popp, Baronne de la 10<sup>e</sup> année qui a sa propre entreprise afin de pouvoir partager son amour de la pâtisserie avec la communauté! Chaque trousse contenait trois sacs de glaçage, deux sacs de fondant, quatre biscuits, quatre «cake pops» et un contenant de confetti. Les élèves souhaitent remercier Emilie, Olivia ainsi que Tammy Farelli, enseignante au palier intermédiaire, et Sylvain Vachon, conseiller pédagogique en apprentissage par expérience, d'avoir organisé une si belle activité d'apprentissage authentique.



Photo : Courtoisie

## MATTAWA

## École élémentaire catholique Sainte-Anne Les orignaux démontrent leurs talents

Lors de la semaine «relâche ton fou», une semaine d'activités ludiques organisée par le Conseil scolaire catholique Franco-Nord au mois de mars, les élèves de la 5<sup>e</sup>/6<sup>e</sup> année à l'École élémentaire catholique Sainte-Anne ont relevé le défi de soumettre des vidéos créatives d'un de leurs talents. L'école est fière de vous présenter une capture d'écran des courts films des élèves. Nous félicitons Blake pour sa danse du bâton lumineux, notre magicien Reid, Benoit notre pilote extraordinaire et Jack pour ses talents sur les pentes de ski. Veuillez visiter la page Facebook de l'école @SteAnneMattawa pour visionner les vidéos!



Photos : Courtoisie

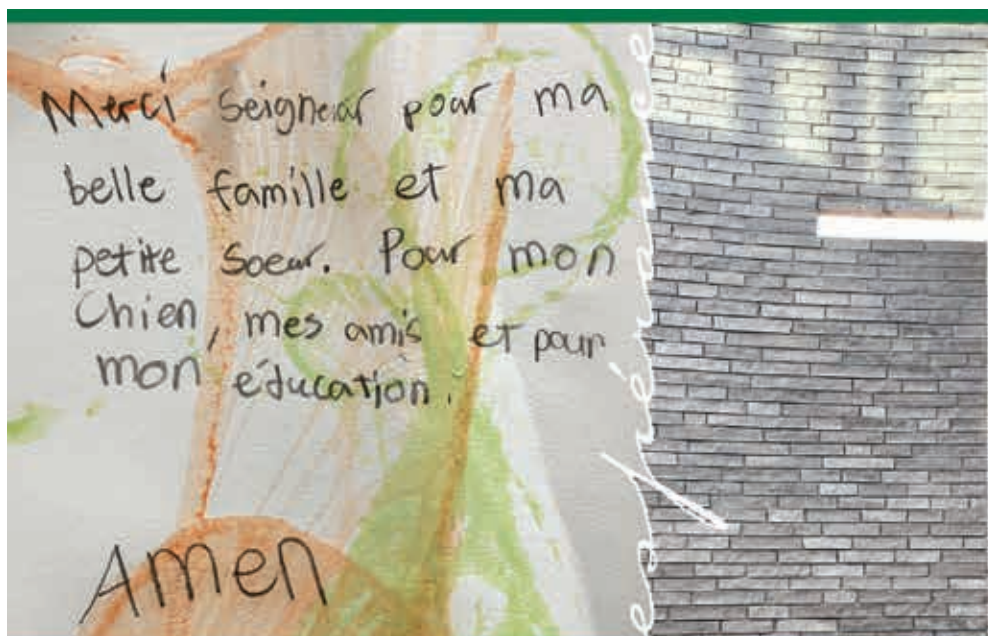
## VERNER

## École élémentaire catholique Sainte-Marguerite-d'Youville Les abeilles travaillent la condition physique par la «Zumba» à la récréation

Grâce aux expertises de danse de Mme Anne Spencer, une intervenante en apprentissage scolaire (IAS) à l'École élémentaire catholique Sainte-Marguerite-d'Youville, les élèves ont eu l'occasion de pratiquer la «Zumba» lors de certaines récréations. Tout en assurant une distanciation physique, plusieurs élèves des différentes cours de jeux se sont joints à Mme Anne afin de relever le défi de suivre les chorégraphies variées ainsi que les différents mouvements. La «Zumba», un programme d'exercices qui provient de la Colombie, incorpore une chorégraphie avec des mouvements de haute intensité ainsi que de plus faible intensité. Le tout est accompagné de musique internationale. Quelle belle façon d'occuper les récréations en s'amusant et en travaillant la condition physique tout en profitant de l'air frais et du beau temps.



Photo : Courtoisie



# Célébrons notre éducation catholique francophone !

En partenariat avec l'OPECO, un spectacle, des activités, un panel d'experts et des conférences seront offerts aux communautés scolaires et paroissiales afin de **semer, cultiver et s'émerveiller** dans la foi catholique. Consultez nos médias sociaux lors de la Semaine de l'éducation catholique pour tous les détails.



## WAWA

École Saint-Joseph

## Découvrir le monde magique de Harry Potter!

Kelsey Boisvenue, enseignante de 5<sup>e</sup> année à l'École Saint-Joseph (Wawa), est une passionnée de Harry Potter. Voulant encourager ses élèves à lire pour le plaisir, elle a lu des livres de Harry Potter pendant la collation et la pause spirituelle des élèves. Après la lecture du premier livre, les élèves ont créé un téléphone cellulaire d'un personnage de l'histoire. Ils ont également rédigé un conte dans lequel les élèves sont séparés dans une des quatre maisons de Poudlard : Gryffondor, Poufsouffle, Serdaigle et Serpentard. Les élèves ont par la suite répondu à un quiz afin de trouver leur baguette magique, qu'ils devaient créer avec des branches et matériaux d'art. Par la suite, dans leur classe d'éducation physique, les élèves sont arrivés



Photo : Courtoisie

déguisés et ont participé à un tournoi de soccer. Dans cette compétition, les équipes représentaient les différentes maisons. Grâce à ce projet de Harry Potter, les élèves ont

découvert avec passion un monde magique! Ayant complété ce projet, les élèves attendent impatiemment une lettre d'acceptation à l'école de sorcellerie Poudlard!

## NOËLVILLE

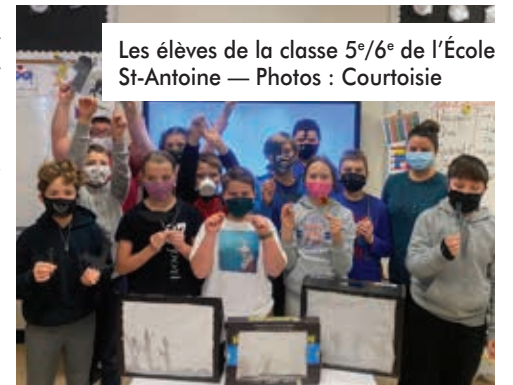
École St-Antoine

## Tisser des liens avec la France par un projet d'écriture

Durant l'hiver, des élèves de l'École St-Antoine (Noëlville) ont participé à un projet d'écriture avec de nouveaux amis de l'école Notre-Dame située à Saint-Flour, en France. Malgré la distance ainsi que le décalage horaire, les classes de 5<sup>e</sup>/6<sup>e</sup> de l'École St-Antoine et la classe CM2 de l'École Notre-Dame en France ont pu apprendre à se connaître par l'entremise de courts textes envoyés hebdomadairement.

Les deux classes ont trouvé des moyens de pratiquer la maîtrise de la syntaxe et de l'orthographe de leurs écrits. Les élèves ont pu se relire et se corriger ainsi qu'utiliser l'outil informatique pour communiquer et en faire la mise en page. Ces textes leur ont permis de s'ouvrir et découvrir une autre culture et un autre pays.

L'objectif premier de ce projet d'écriture international était de motiver les élèves des deux pays à écrire. Pendant 15 semaines, à partir d'un thème imposé, les élèves ont écrit un texte, des phrases et de la poésie. Suite à ce partage, les classes ont découvert les écrits de l'autre école. Cette expérience commune leur a permis de devenir plus autonomes dans leur pratique d'écriture et de développer une meilleure confiance. Plus important encore, les élèves ont pu développer une amitié avec des collègues d'un même groupe d'âge dans un autre pays et ainsi mieux connaître la culture d'un pays lointain.

Les élèves de la classe 5<sup>e</sup>/6<sup>e</sup> de l'École St-Antoine — Photos : Courtoisie

## HANMER

École St-Joseph

## On fête la Saint-Patrick

Cette année, avec le déplacement du congé de relâche du mois de mars à avril, les élèves et le personnel de l'École St-Joseph (Hanmer) ont pu célébrer virtuellement la fête de la Saint-Patrick. Les élèves ont participé à cette journée dédiée partout dans le monde pour reconnaître le saint patron de l'Irlande. Les élèves ont profité de l'occasion pour découvrir qui était Saint-Patrick, la signification du symbole du trèfle et l'explication de la Sainte Trinité. Il va sans dire que l'habillement en vert était au rendez-vous.



Photos : Courtoisie



Les élèves de la classe CM2 de l'École Notre-Dame en France

L'inscription **VIRTUELLE**  
se poursuit de la **maternelle**  
au **secondaire** !



Communiquez avec l'école près de  
chez vous pour inscrire votre enfant !



CONSEIL SCOLAIRE  
CATHOLIQUE  
DE DISTRICT DES  
**GRANDES  
RIVIÈRES**



**Il n'est jamais trop tard,  
vous pouvez toujours inscrire votre enfant.**

**Venez découvrir ce  
que nous avons à offrir  
à votre enfant !**



**INSCRIPTION À LA MATERNELLE  
VIRTUELLE**



CONSEIL SCOLAIRE  
CATHOLIQUE  
DE DISTRICT DES  
**GRANDES  
RIVIÈRES**

**Visitez [www.cscdgr.education](http://www.cscdgr.education) pour découvrir  
l'école catholique la plus près de chez vous  
ou composez le 800 465-9984**



## MOONBEAM

## École catholique St-Jules Un poisson qui fait d'heureux gagnants

La classe de 3<sup>e</sup>/4<sup>e</sup> année de l'École catholique St-Jules a remporté le concours de sculptures sur neige de la Caisse Alliance avec leur poisson. Bravo!



Photo : Courtoisie

## SMOOTH ROCK FALLS

## École secondaire catholique Georges-Vanier Défi relevé comme sur des roulettes!

La classe de physique de l'École secondaire catholique Georges-Vanier a profité du temps clément pour travailler dehors. Le défi : mesurer une pente avec un chronomètre, une calculatrice, une règle d'un mètre et une planche à roulettes!



Photo : Courtoisie

## TIMMINS

## École catholique Louis-Rhéaume Lecture en plein air

Afin de varier les activités tout en respectant les règles relatives à la COVID-19, les élèves de l'École catholique Louis-Rhéaume ont profité d'une «lecture en marche» en plein air dans la cour d'école. Grâce à la bibliothèque municipale, les «story walks» donnent le goût de la lecture à nos jeunes apprenants de la langue. L'enseignante lit le texte pendant que les élèves observent des images pertinentes sur de grandes pancartes laminées.



Photo : Courtoisie

## KIRKLAND LAKE

## École secondaire catholique l'Envolée du Nord Du plaisir sans relâche

Au cours de la semaine du 15 au 19 mars, qui devait être la semaine de relâche, plusieurs activités ont été organisées à l'École secondaire catholique l'Envolée du Nord. En plus de journées thèmes, les élèves ont entre autres eu l'occasion de visionner des films en salle de classe, de jouer au bingo virtuel et à un jeu de balle molle chinois.

Alexa Gagné, élève de 9<sup>e</sup> année, et  
Kaylee Pelletier, élève de 9<sup>e</sup> année –  
Journée jersey — Photos : Courtoisie



Jacqueline Gorman, élève de  
8<sup>e</sup> année – Journée carrière



Jude St-Cyr, élève de 7<sup>e</sup> année  
– Saint-Patrick et bingo virtuel

## KIRKLAND LAKE

## École catholique Assomption Une journée thème pour s'amuser

Les superhéros de la classe de maternelle et jardin de l'École catholique Assomption de Kirkland Lake s'amuse en jouant au bingo.

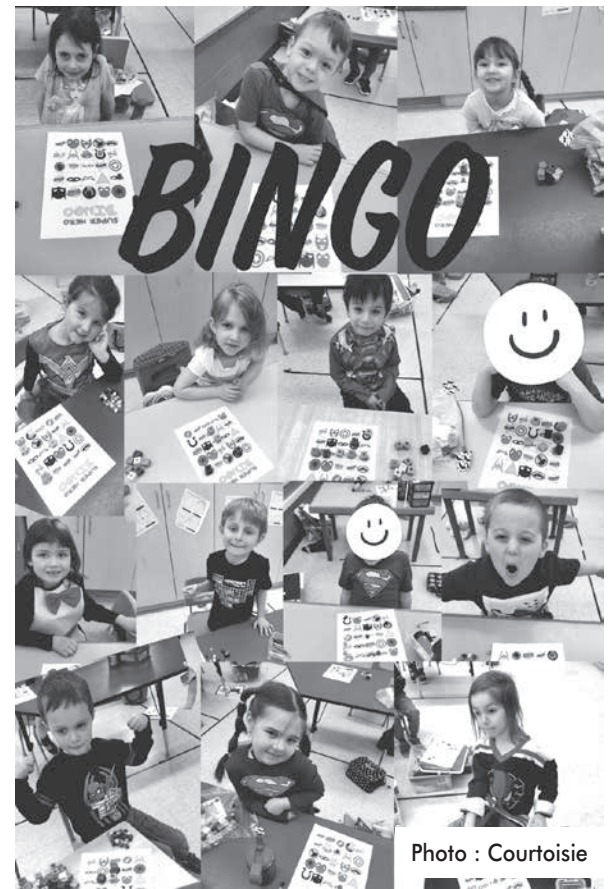


Photo : Courtoisie

## HEARST

## École catholique Ste-Anne S'éduquer en santé!

À l'occasion de Pâques, les élèves de l'École catholique Ste-Anne ont profité de plusieurs belles activités en plus d'une bonne collation santé. Nous désirons remercier Mme Joëlle. Les divers programmes de nutrition nous permettent de fournir de belles collations aux élèves.



Photo : Courtoisie



# Grandissons ensemble dès septembre.

École publique de Blind River

147, avenue Woodward, Blind River  
705 356-3333 epbr.cspgno.ca

[cspgno.ca/inscription](https://cspgno.ca/inscription) →



Conseil scolaire public du  
Grand Nord de l'Ontario



Conseil scolaire public du  
Grand Nord de l'Ontario



Conseil scolaire public  
du Nord-Est de l'Ontario  
cspne.ca

## PERSONNALITÉ À DÉCOUVRIR AU CSPGNO

### André Vézina Agent des installations

#### BIO

André Vézina a grandi à Sudbury. Il connaît bien le Nord de l'Ontario. Après avoir été diplômé de l'École secondaire Macdonald-Cartier en 1983, il a quitté la ville pour poursuivre ses études universitaires à l'Université d'Ottawa. Sa passion pour résoudre des problèmes et pour la construction l'a mené à choisir le domaine du génie civil. Après avoir obtenu son diplôme, il est revenu à Sudbury où il a travaillé pendant plus de 10 ans dans le domaine des systèmes de la mécanique des bâtiments. Pendant cette période, il a aussi eu la chance d'y trouver l'amour de sa vie et d'avoir deux merveilleuses filles. Maintenant cela fait plus de 15 ans qu'il travaille au CSPGNO où il contribue quotidiennement aux projets d'infrastructures.



#### MÉTIER

Sur une base quotidienne, André doit s'assurer du bon fonctionnement des systèmes mécaniques et d'automatisation dans les écoles. Il travaille conjointement avec les fournisseurs, architectes et ingénieurs pour tous les projets en infrastructure du CSPGNO. Les projets varient énormément, que ce soit pour la mise à jour des systèmes de ventilation, l'ajout de classes dans une école, les travaux de réparations pour de l'équipement mécanique brisé, il n'y a pas de routine dans les journées de travail à André.



Photos : Courtoisie

#### PROFIL

**MUSIQUE :**  
Éric Clapton

**ORGANISME  
DE BIENFAISANCE :**  
Banque d'aliments Sudbury

**ÉQUIPE SPORTIVE :**  
Maple Leaf de Toronto

**PASSETEMPS :**  
La baignade dans sa piscine

**LIVRE :**  
1984 de George Orwell

**METS FAVORI :**  
Les grillades

**DESSERT FAVORI :**  
Tarte à la citrouille

**PASSION :**  
Jouer de la guitare



**SI TU ÉTAIS UN SUPERHÉROS :**  
Superman

**SOUVENIR D'ÉCOLE :**  
André se souvient particulièrement bien du personnel enseignant extraordinaire de l'École secondaire Macdonald-Cartier lorsqu'il était lui-même élève, de 1978 à 1983.

#### MOMENT COUP DE CŒUR

André adore les fraîches matinées sur les chantiers de construction. Il sait qu'il bâtit beaucoup plus que des murs, il bâtit un endroit où la jeunesse apprendra le nécessaire pour éventuellement faire la différence dans le monde qui les attend.

André se souvient du projet de construction de l'École secondaire l'Orée-des-Bois, à Dubreuilville, comme étant l'un des plus beaux projets auquel il a participé. André avait été surpris de constater à quel point cette communauté était solidaire et amicale. Avant même que la construction de cette école ne débute, des dizaines de résidents avaient participé aux consultations communautaires. Chaque fois qu'il visitait le site de construction, il était accueilli chaleureusement et les gens le reconnaissaient. Il raconte que l'énergie de la communauté avait été incroyablement positive et enthousiasmante. Pour André, de constater que l'école était si importante pour les gens de la place a vraiment validé l'importance de son travail et que ses efforts allaient au-delà d'un chantier de construction.



#### TON MESSAGE AUX

##### Parents...

Le CSPGNO met énormément d'efforts pour assurer que les écoles soient des lieux sécuritaires, propres et propices à l'éducation de vos enfants.

##### Élèves...

Prenez conscience des énergies investies pour la construction et le maintien de vos écoles.

##### Collègues...

Soyons fiers de nos bâtiments, car ils sont fantastiques!

# vie communautaire SUDBURY

publireportage



## NOUVEAU SUDBURY

### Une surprise attend les membres du Club Amical

JULIEN CAYOUILLE

«Je pense que les membres du Club Amical seront émerveillés par leur club rafraîchi et à la mode. On leur réserve une belle surprise», lance la présidente, Céline Paulin. Depuis le début de la pandémie, des bénévoles rénovent les locaux du club d'âge d'or du Nouveau Sudbury. On prévoit aussi des changements dans la programmation.

Les travaux ont été effectués en respectant les règles de santé publique. Souvent, il y avait une seule personne par salle pour nettoyer, construire ou peindre. L'objectif était de créer des locaux plus modernes, plus chaleureux et où les membres allaient se sentir bien.

«Quand on va rouvrir, les gens vont être en choc, un bon choc. Ils vont dire : "On s'est trompé de club!"», blague la présidente.



La bibliothèque rénovée du Club Amical du Nouveau Sudbury — Photo : Céline Paulin

Les membres ont justement hâte de revenir. Ceux qui ont reçu leur première dose de vaccin appellent pour savoir s'ils peuvent retourner au Club. Mais non, il faudra au moins attendre que tous les membres aient eu leur deuxième dose du vaccin. Pour cette raison, la présidente ne peut pas encore fournir de date exacte.

Pour préciser l'importance de la deuxième dose, elle explique qu'il y a une différence entre un club géré par des bénévoles et une entreprise qui peut rouvrir quand les nouveaux cas de COVID-19 sont plus bas. «Eux autres, ils ont des gens payés pour nettoyer. Nous, on opère avec des bénévoles. Tu ne peux pas demander toujours aux mêmes bénévoles de 80 ans de nettoyer»

#### Nouvelles activités

Céline Paulin a aussi commencé à repenser la programmation et elle a l'intention d'offrir de nouvelles activités, surtout pour la socialisation. Elle veut ajouter des cafés-rencontres qui pourraient bien remplacer les rencontres aux Tim Horton's. Surtout pour ajouter plus d'occasions de socialiser, «parce que ça va être de plus en plus important».

Elle rappelle que le simple fait de discuter avec d'autres gens a des effets bénéfiques sur la santé. Elle se souvient de membres qui lui ont simplement dit : «sais-tu quoi, mon mari est moins malade qu'il était», après qu'ils aient commencé à fréquenter le club.

«Avec la pandémie, on a réalisé l'importance du social», ajoute Céline Paulin. Pendant le confinement, les membres ont dû se contenter du téléphone pour socialiser, mais comme le dit Mme Paulin, «ce n'est pas assez».

Elle veut aussi ajouter des ateliers de bien-être pour les hommes et pour les femmes. «J'ai compris qu'au niveau des hommes, si tu as un groupe de femmes, les hommes ne parleront pas autant de leurs sentiments», explique Mme Paulin. C'est une des raisons pour lesquelles elle veut créer des groupes différents pour certaines discussions.

Avec la bibliothèque, des cours d'utilisation d'ordinateurs et de tablettes numériques entre autres, elle espère augmenter l'autonomie des membres.

## GRAND SUDBURY

### Remplacer des déjeuners par des sacs d'épicerie

JULIEN CAYOUILLE

L'organisme Partir d'un bon pas pour un avenir meilleur a dû repenser la distribution des déjeuners dans les écoles. Avec le retour en confinement et de l'école en mode virtuel, les élèves de familles défavorisées n'ont plus accès à ce service qui leur permettait d'avoir le premier repas de la journée.

Les déjeuners ont été remplacés par deux services de distribution de nourriture qui permettent aux familles de passer chercher un sac d'épicerie à l'école.

Le plus valorisant pour le coordonnateur du programme Bonne nutrition pour les élèves, Alexandre Gagnon, c'est la distribution par des événements mobiles. «On voit des sourires et des larmes, ça fait chaud au cœur», dit-il avec de l'émotion dans la voix.

En collaboration avec les directions d'école, un courriel est envoyé pour prévenir des familles de la tenue de la distribution dans le stationnement d'une école choisie. «On essaie de rejoindre entre 6 à 12 écoles de la région environnante», dit M. Gagnon.

Les familles qui ont besoin de ce coup de main peuvent passer pendant la journée pour récupérer un sac qui contient du pain, des baguets, une boîte de yogourt, 2 ou 4 litres de lait, des céréales, des barres de céréales, des fruits, des pommes de terre de chez Don Poulin Potatoes — qu'ils obtiennent à prix très réduit —, concombre et fromage. Le contenu peut donc servir à plus que des déjeuners.

Une centaine de sacs d'une valeur de 50 à 60 \$ peut être ainsi distribuée lors des événements mobiles. De plus, ils ont obtenu toutes les autorisations nécessaires de la santé publique.

L'autre mode de livraison se fait aussi par les écoles, mais offre plus de discrétion pour les parents qui

préfèrent ne pas croiser quelqu'un qu'ils connaissent dans le stationnement lors des événements mobiles. Dans ce cas, les parents doivent planifier le ramassage d'un sac avec la direction.

L'équipe de distribution rejoint 133 écoles dans un territoire allant du Grand Sudbury jusqu'à l'île Manitoulin et Chapleau.

L'équipe fait un minimum de trois distributions par semaine. La gestionnaire du programme Bonne nutrition pour les élèves, Angèle Young, confirme que ce mode de distribution resterait en place aussi longtemps que les classes seront en mode virtuel. «Même on espère continuer à donner de l'appui aux familles au moins jusqu'à la fin août.»

Angèle Young a remarqué qu'il y a une demande un peu plus élevée pour leurs services depuis le début de la pandémie. Entre les familles dont les parents ont perdu leur emploi et celles qui ont soudainement plusieurs enfants à nourrir le matin parce qu'ils n'ont plus accès au déjeuner à l'école, les besoins sont grandissants. «C'est une situation d'urgence dans toute la province. Mais dans le dernier mois, être en zone grise, ça fait beaucoup de pression sur les familles», note-t-elle.

Alexandre Gagnon calcule qu'en seulement deux mois, 220 000 \$ en nourriture a été distribué. Le programme est principalement financé par le ministère des Services à l'enfance et des Services sociaux et communautaires.

## Des gens de confiance...



DAVID LAPLANTE  
DIRECTEUR GÉNÉRAL



CHANTAL  
BOURGEOIS



ANDRÉ  
RAINVILLE



CHRISTINE  
GAGNÉ



KAITLYN  
PROULX



JADEN  
STEPHEN

WWW.COOPERATIVEFUNERAIRE.CA

705-566-2100

# vie communautaire NIPISSING OUEST



## NIPISSING OUEST

### Les scouts font preuve de détermination et de débrouillardise

ÉRIC  
BOUTILIER

Les scouts de Nipissing Ouest sont capables de demeurer actifs à l'ère de la pandémie alors que la plupart des autres troupes de la région ont dû suspendre leur programmation. Le regroupement a, en quelque sorte, réussi à se réinventer en offrant des ateliers en personne tout en respectant les mesures sanitaires du gouvernement ou en utilisant des plateformes virtuelles afin de présenter des activités éducatives aux jeunes enfants lors d'un confinement.

Depuis la dernière année, une vingtaine de scouts et de bénévoles adultes se rassemblent soit à Verner ou sur le web pour continuer à donner et à recevoir un enseignement qui favorise le développement de soi. Grâce à la technologie, les jeunes ont l'opportunité d'apprendre à utiliser des outils, des objets de référence et à fabriquer des bricolages à partir de produits à la maison.

«Moi et mon épouse, on a créé des vidéos chaque semaine. On leur donne un défi par vidéo — soit sur la sécurité de couteaux ou de la boussole — et on fait très attention à enseigner la sécurité avec le feu», explique l'animateur et membre du comité de gestion du groupe Scout deuxième St-Jean Baptiste de Verner, Stéphane Beaulieu.

«Dans notre pédagogie scout, on encourage les jeunes à être actifs et responsables de l'environnement. Cet hiver, on a demandé aux jeunes de sortir dehors pour faire un bonhomme de neige et de se prendre en photo avec leur foulard scout», raconte-t-il.

«Même si la pandémie est là, ça ne va pas nous arrêter. Il y a toujours des possibilités de travailler en groupe et de relever le défi de rester opérationnel.»

Les organisateurs ont dû s'habituer à faire des révisions de dernière minute à leurs activités, car la province et les bureaux de santé

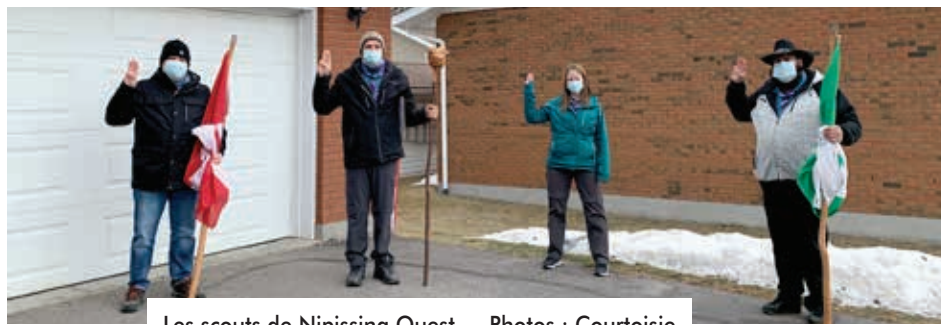
ont à plusieurs reprises instauré des mesures de confinement dans la région du Nipissing et dans l'ensemble de la province. Leur détermination est en soi une valeur que les jeunes peuvent apprendre à développer par eux-mêmes.

«On a fait une promesse aux jeunes; tant qu'on pouvait opérer en personne, on était pour le faire. Mais s'il fallait revenir en mode virtuel, on était pour permettre aux jeunes de le faire aussi», dit M. Beaulieu.

«C'est vraiment pour les jeunes que l'on fait ceci. Ce n'est pas eux qui devraient souffrir à cause de la COVID-19. On a nettoyé les locaux, on a acheté les équipements nécessaires et on a tout étudié les conseils du gouvernement pour assurer la distanciation et ainsi de suite. On est venu à bout d'ouvrir en personne en septembre.»



Les scouts de Nipissing Ouest sont regroupés dans le district de la Taïga, une région géographique qui comprend le Nord de l'Ontario et la région du Nord-Ouest du Québec.



Les scouts de Nipissing Ouest — Photos : Courtoisie

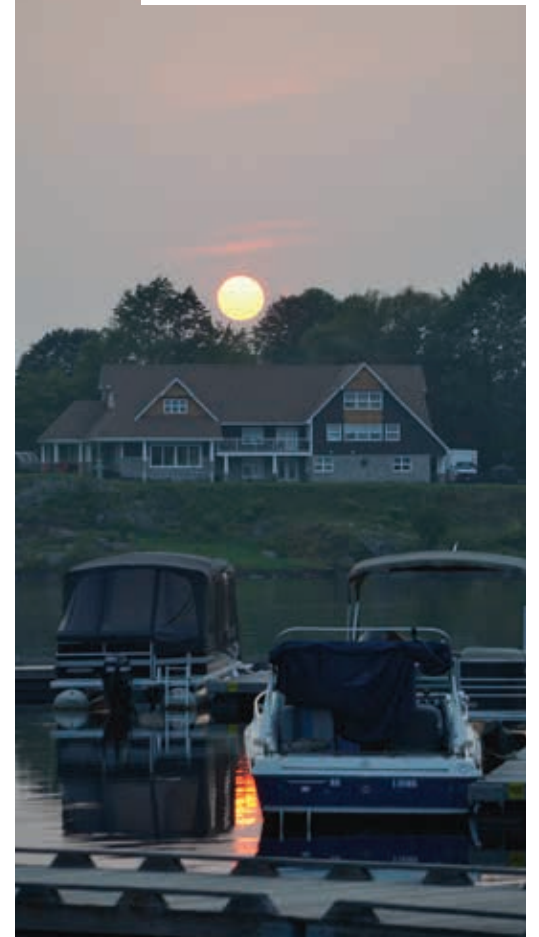


## NIPISSING OUEST

### Où il fait bon vivre

Nipissing Ouest serait la ville du Nord-Est de l'Ontario qui aurait la meilleure qualité de vie selon un classement de la revue MacLean's. La municipalité est au 122<sup>e</sup> rang au total des villes canadiennes. Celles-ci étaient évaluées selon plusieurs critères, dont le prix moyen des maisons (233 743 \$), le nombre de bureaux de médecins par 100 000 résidents (11) et le nombre de personnes qui peuvent travailler de chez eux sur une seule connexion internet (7). Huit autres collectivités nord-ontariennes font partie de cette analyse : Elliot Lake (137<sup>e</sup>), Sault-Ste-Marie (211<sup>e</sup>), North Bay (253<sup>e</sup>), Thunder Bay (254<sup>e</sup>), le Grand Sudbury (262<sup>e</sup>), Kenora (276<sup>e</sup>), Timmins (304<sup>e</sup>) et Temiskaming Shores (335<sup>e</sup>). (É.B.)

La baie Minnehaha de Sturgeon Falls  
— Photo : Éric Boutilier



En cette période de pandémie, l'accompagnement de nos membres et de nos communautés demeure une priorité.

# 15 000 000 \$

versés en ristournes après 3 ans d'opération



**Caisse  
Alliance**

caissealliance.com

# vie communautaire

## TIMMINS

publireportage



TIMMINS

### Un peu de violet en français pour l'épilepsie

JULIEN CAYOUE

L'artiste originaire de Timmins, Céleste Lévis, a été approchée par le Seizure & Brain injury Centre de Timmins pour être une des porte-paroles locales du mois de la sensibilisation à l'épilepsie en mars. Son message bilingue a inspiré la boutique en ligne, [EpilepsyShop.org](http://EpilepsyShop.org), à créer sa première série de vêtements promotionnels en français.

«C'est sûr que je l'ai fait dans les deux langues, parce que c'est important pour moi. Ensuite, j'ai eu un appel de la personne responsable du Epilepsy Shop, qui m'a dit : "On a vu qu'il y avait des gens

du Québec et d'ailleurs qui étaient vraiment contents d'avoir un message en français", que j'étais une des seules qui avait parlé en français», raconte la chanteuse.

Cet enthousiasme a été une



Photo : Compte Facebook de Céleste Lévis

source d'inspiration pour la boutique, qui a lancé sa «French collection» le 21 avril. Céleste Lévis a été la première à recevoir un des chandails de cette collection et elle l'a présenté sur ses réseaux sociaux.

Céleste Lévis ne vit pas avec l'épilepsie, mais elle comprend les gens qui vivent avec ce problème neurologique. «J'ai la malformation de Chiari et j'en ai beaucoup parlé sur mes médias sociaux pour aller les rejoindre les gens qui ont la même malformation que moi, parce que c'est super important de faire de la sensibilisation.» Cette malformation rare et mal connue du cerveau peut entraîner des maux de tête et d'autres symptômes.

Les personnes atteintes de maladies moins bien connues peuvent se sentir oubliées ou seules. C'est pourquoi elle a voulu faire sa part pour l'épilepsie. Elle ne veut pas parler à leur place, seulement attirer l'attention sur la condition.

[EpilepsyShop.org](http://EpilepsyShop.org) a été lancé par Epilepsy Ontario en novembre 2020. On y vend des chandails et des masques avec des messages positifs concernant l'épilepsie. On y indique que tout l'argent recueilli par les ventes sert à maintenir les programmes d'éducation, de défenses, d'information et d'appui pour les quelque 95 000 personnes vivant avec l'épilepsie en Ontario.

#### Nouvelle chanson

Céleste Lévis a lancé son premier album de Noël, *Noël tout autour*, en pleine pandémie. Malgré le fait qu'elle n'ait pas pu accompagner la sortie avec une série de spectacles comme prévue, l'album a été bien reçu. Rien n'interdit de se reprendre l'an prochain, d'ailleurs.

Petite nouvelle exclusive : «J'ai un single qui va être lancé le 14 mai. Une nouvelle chanson francophone.» À surveiller.

TIMMINS - COCHRANE

### Un nouveau service pour aider les femmes victimes de violence

Pas bien chez moi NORD  
texto+clavardage  
POUR FEMMES VICTIMES DE  
violence et d'abus

PHILIPPE MATHIEU

Ellevive a lancé un nouveau service dans le district de Cochrane le 12 avril : Pas bien chez moi nord. Il s'agit d'une plateforme de texto et de clavardage en ligne dédiée aux femmes victimes de violence qui s'ajoute à la ligne téléphonique de crise 24/7 qui est déjà offerte par Ellevive.

Pour utiliser le service, il suffit de se rendre au <http://www.pasbiennord.ca> pour ouvrir une session confidentielle et sécurisée de clavardage avec une employée qualifiée d'Ellevive. À la même adresse, on trouve également le numéro de téléphone à utiliser si l'utilisatrice préfère communiquer par texto : 705-710-9508.

Les intervenantes d'expérience d'Ellevive sont à l'écoute 24/7, prêtes à conseiller les femmes qui vivent une situation de violence.

Selon la directrice générale, Chantal Mailloux, le moment est parfait pour lancer cette nouvelle initiative. «Avec la pandémie, il est devenu encore plus évident qu'elles ont besoin de l'option de clavarder ou de texter au lieu d'appeler. Elles sont encore plus isolées, l'agression est de plus proche, les enfants peuvent être là. Ça se fait plus facilement», souligne-t-elle.

Le moyen le plus sécuritaire de communiquer avec Ellevive est par clavardage. Après quelques minutes de conversation, l'historique s'efface automatiquement. Pour effacer toutes traces de son interaction, tout ce que l'utilisatrice a à faire est de supprimer son historique de navigation.

Ellevive est une organisation à but non lucratif qui est gérée par et pour les femmes qui offrent des services gratuits, sécurisés et confidentiels. Pour d'autres renseignements sur Ellevive, veuillez visiter leur site web à <http://ellevive.ca/>.

Les statistiques démontrent qu'une femme ou un enfant sont tués chaque 11 jours en moyenne en Ontario par un homme proche d'eux. Au Canada, tous les six jours, une femme est tuée par son conjoint ou ex-conjoint, en moyenne.

Le lancement du nouveau programme a été possible grâce à une subvention gouvernementale.

ELLEVIVE  
TA VIE. TES CHOIX.

### Prêts pour votre nouvelle maison?

- Flexibilité
- Préapprobations
- Rapidité
- Rencontres à distance



C'est simple  
avec un PRO  
de l'hypothèque!

Prenez  
rendez-vous  
dès maintenant!

**Caisse Alliance**  
caissealliance.com